

Mercure galant (1678)

■ Mercure galant (1678). 1692/04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

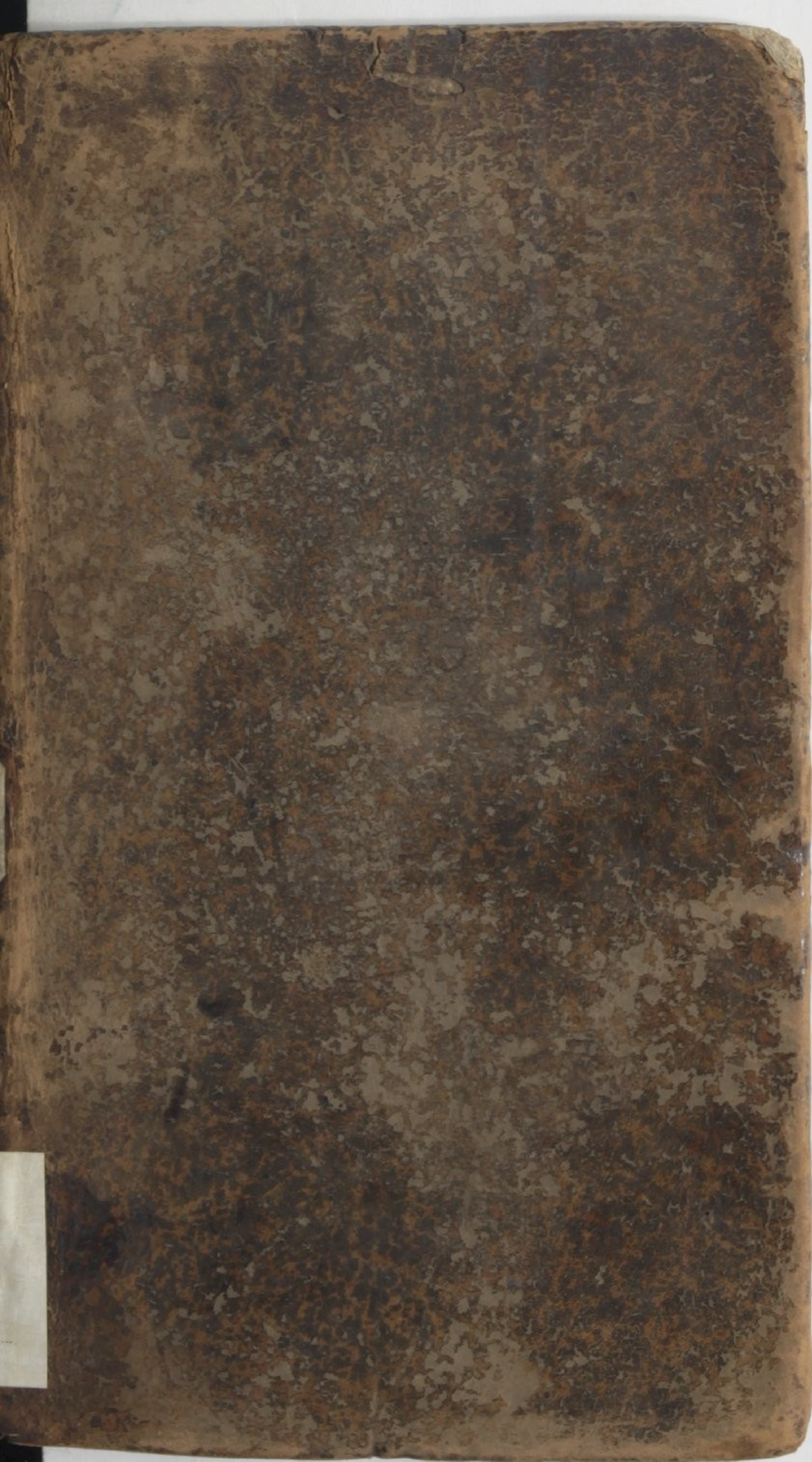
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

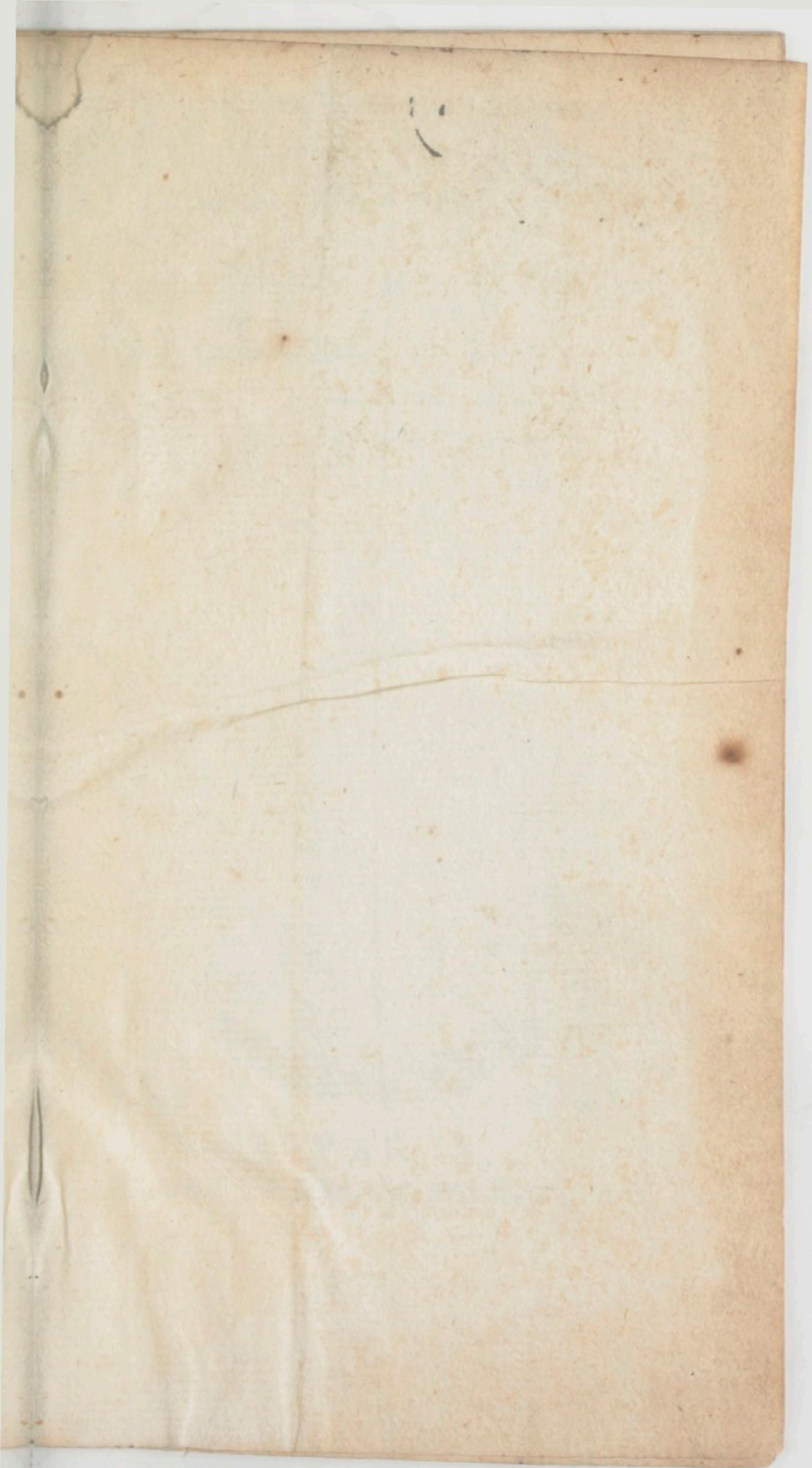
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



9



(incompl. mang. l'al. au lect.
et les planch. Pag. 181 et 306.)

(215)

Lc²

33

C

I

12400

M

MERCIER

GALLANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & en
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et la Veuve M. GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



MERCURE
GALANT

AVRIL 1692.

COMME vous voyez
avec plaisir tout ce
qui parle du Roy, je
vous envoie des Vers, où
l'Auteur charmé de la gloire
de ce Prince, & plein de zele
& de reconnoissance pour les

A iiij

8 MERCURE

bienfaits qu'il en a receus , à
peint une partie des vertus
& des merveilleuses qualitez
qui le distinguent entre tous
les autres Souverains.

— AU ROY,

EN ACTION DE GRACES.

Que de Vertus, grand Roy, vien-
nent s'offrir aux yeux ,
Quand on veut travailler à ton Pa-
negyrique ,
Et quel champ spacieux
Se trouve ouvert à la Muse Heroï-
que !
Comme dans un Parterre orné de
mille fleurs

GALANT.

9

De différentes couleurs,
La main à les trier est longtemps in-
certaine ,
La Muse l'est de mesme au choix des
riches dons
Dont le Ciel i'a comblé de toutes les
façons ,
Ouvrant sur toy sa main de graces
toute pleine

S
Les vertus propres pour la Paix,
Les vertus propres pour la Guerre,
Qui par leurs differens & merveil-
leux effets ,
Te font aimer & craindre aux deux
bouts de la Terre ;
La valeur , l'intrepidité ,
La vigilante activité ,
La Justice avec la Clemence ,
L'Affabilité , la Douceur ,
La profonde Sagesse & la Magnificence

IO

MERCURE

*Ont fait en ta Personne une étroite
alliance.*

*Quel amas de Vertus dans un Hero
vainqueur!*

*Quelle, dans ton Eloge aura la pré-
ference?*

Quelle t'y fera plus d'honneur?

?

*Une seule en seroit la matiere assez
ample,*

Et ne meneroit que trop loin.

La Valeur par exemple,

Pourroit remplir tout nostre soin.

Combien de Sieges, de Batailles,

Nous viendroit elle presenter,

*Où tes fiers Ennemis, au pied de
leurs murailles.*

*Ou dans un vaste champ t'ont pû voir
remporter*

*Des Lauriers immortels parmi leurs
funerailles?*

GALANT.

II

Combien feroit-elle éclater
D'exploits que la Victoire
A voulu couronner pour accroître
ta gloire,

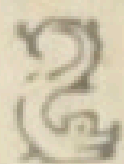
Et sur la Terre & sur les flots,
Et faire à nos Neveux douter de ton
Histoire ?

Combien la Paix dans ton repos
Feroit-elle voir de merveilles
Dignes des plus sçavantes veilles,
Passant tout ce qu'ont fait les anciens
Heros ?

S

Tu serois dans son sein avec plus de
merite

Que n'en eut Tite,
Les delices de tes Sujets.
Tu nous y paroistrois moins leur Roy
que leur Pere,
N'y formant plus d'autres projets
Que pour leur faire un sort pros-
pere.



On y reconnoistroit que tes fameux
exploits

T'en ont à juste titre ,

Rendu diverses fois

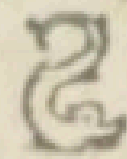
Le glorieux Arbitre ,

Et qu'en Conquerant modéré

Tu l'as d'enhaut bien souvent fait
descendre ,

Lors que la Victoire, à ton gré ,

Alloit tes conquestes étendre.



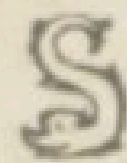
La Sagesse à son tour ,

Te feroit voir au dessus du Roy

Sage ,

A qui de toutes parts on venoit
rendre hommage

Dans sa superbe & magnifique Cour.



Que ne diroit-on pas sur la Magnifi-
cence

Qui fait briller dans tes Palais
Tant de pompe & tant de puis-
sance ?

Mais toutes ces vertus ont en vain
tant d'attraits-

Je m'arreste à ta Clemence,
Je la trouve aujourd'huy la plus di-
gne d'encens.

Je luy dois ma reconnoissance
Pour les effets que j'en ressens.
Elle me sauve un Fils, & nous fait
une grace

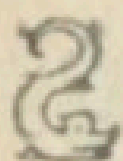
Qui dans nostre memoire aura tou-
jours sa place,

Sans que l'impitoyable temps
Qui tout détruit, qui tout efface,
Puisse jamais pour toy borner nos
vœux constans.

A cette vertu donc, ma chere Favorite,
Qui des plus grands Heros fait le
plus grand merite,

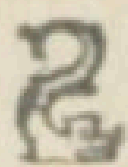
14 MERCURE

*Je consacre en ce jour mes Vers;
Je voudrois des plus beaux avoir
toute l'élite,
Pour en tracer mille Eloges divers.*



*C'est la vertu plus admirable
De l'Essence adorable.
Elle nous regarda jusqu'au fond du
neant;
Et dès ce temps prévoyant que nos
crimes (abîmes,
Nous précipiteroient dans les affreux
Fit résoudre le Verbe au Mistere
étonnant*

*Et de la Crèche & du Calvaire,
Où de la Justice du Pere
Il appaisa le couroux foudroyant,
Par son merveilleux sacrifice,
Aux Pecheurs si propice.*



*Le Prophete qui fut selon le cœur de
Dieu,*

GALANT. 15

Dans ses Pseaumes, en tout lieu,
Incessamment chante cette Clemence;
Et semble mesme par dessus
Les autres divins Attributs,
En relever l'excellence.



Rien n'est si grand dans les grands
Rois

Que d'imiter un si parfait Modelle.
Cette douceur qui tempere leurs loix,
Entr'eux & Dieu fait comme un pa-
rallele.

La Pitié sied bien aux Heros,
Puis que pour nous par un amour
extrême,

Il s'en laisse toucher luy-mesme
Dans son profond repos,
Et sa felicité suprême.



On sçait aussi combien la Clemence
te plaist.

*Sur ton Trône on luy voit la princi-
pale place,*

*Et tu te montres toujours prest,
Si le crime n'excede, à faire entière
grace.*

*Les Ennemis que ta foudre terrasse
Ont leur ressource en ta Bonté,
Lors que tes armes ont dompté
Leur orgueilleuse & fiere audace.*

2

*Ah ! si j'avois mes poumons d'au-
trefois,*

*Lors que par des graces insignes,
De mes foibles Ecrits tu lisois quel-
ques lignes,*

*Sur un si grand sujet je hausserois
ma voix.*

*Mais hélas ! j'ay perdu depuis ce
temps haleine,*

*Accablé sous les ans comme sous un
fardeau,*

*Et je ne chante plus qu'à peine
Tout bas sur les bords du Tom-
beau.*

S
*J'y vais descendre avec beaucoup de
joye ,
Grand Heros , si ces Vers que ma Muse
t'envoye
Pour tres-humble remerciement,
Ont à tes yeux quelque agrément.*

*Cet Ouvrage est de M^r Ro-
binet, dont je vous en en-
voyay un autre le mois passé,
sur le mariage de Monsieur
le Duc de Chartres. Je ne
vous explique point le sujet
qui l'a engagé à le faire, puis-
qu'il en parle luy-mesme dans
Avril 1692.*

18 MERCURE

ses Vers ; mais quelque raison
qu'il en ait eüe , il est certain
que la plus forte a esté le plai-
sir de marquer le zele qu'il a
pour le Roy.

Comme vous aimez toutes
les nouvelles qui nous vien-
nent des Pays fort éloignez,
je vous envoie une Lettre du
Pere Bernard de Nantes , à
present Superieur des Capu-
cins de Pernambourg au Bre-
sil, où il est depuis quinze
ans. Elle est adressée au Pere
François Archange de Laval,
Capucin à Rennes. Vous re-
marquerez que le mot d'*Al-*

dée dont il se sert souvent dans cette Lettre, est Espagnol, & veut dire, *Village*.

Du Bresil, ce 29. Juin 1691.

L Es nouvelles de ce Pays sont bonnes & méchantes. Ces dernieers sont les maladies de peste, qui y regnent depuis cinq ou six ans, & enlèvent quantité de monde. Elles ont esté pronostiquées par trois ou quatre Comètes horribles que j'y ay veuës au haut du Fleuve de S. François, & qui ont esté remarquées de tout le Pays, avec quantité de Signes extraordinaires. Les

20 MERCURE

Saisons mesme paroissent tellement changées, que l'Esté est un vray Hiver, & l'Hiver un Esté. De plus, la guerre continuë toujours entre les Blancs, & les Tapuyas, Sauvages des Pinhanejos, Voisins de nos Aidées du Rio de Santo Francisco, & la disgrâce a voulu cette année que nos Indiens Gariris de l'Aldée d'Uracapa, où j'estois pour lors, & que j'avois envoyez avec les Paulistes pour combattre ces Sauvages, selon l'ordre du Gouverneur du Bresil, ont esté massacrez, en sorte qu'il n'en est échappé que quatre ou cinq, qui

sont revenus blessez & percez de flèches. Cette perte apporte assez de dommage à la Mission, par la mort de certains Indiens qui estoient les plus habiles, & avoient beaucoup d'ardeur à contenir l'Aldée dans les devoirs du Christianisme, & entre autres le Fils du Gouverneur des Gariris. Il avoit esté à Lisbonne, & avoit baisé la main du Roy en la compagnie du Pere Martin de Nantes, qui avoit pris soin de le faire bien instruire. Le pis que j'y vois, c'est que les autres Gariris, Parens des défunts, veulent tous aller attaquer les Ennemis, pour mou-

22 MERCURE

rir ou vaincre , & vanger la
mort des leurs. Dieu veuille y
mettre la main.

On est sur le point de rabaisser
la Monnoye en ces quartiers, ce
qui cause un murmure general
parmy le Peuple, qui se voit à
la veille d'estre reduit par là à
une grande pauvreté, comme on
l'experimente déjà au Rio Janeiro,
selon ce que m'en a écrit le
Pere Mathieu des Sables, Ca-
pucin. Les bonnes nouvelles
sont, une grande abondance de
Sucre cette année dans les An-
gins & dans les Ferres, où sont
nos Aldées de Gariris, & une fer-

tilité & richesse de Legumes, & autres grains, plus grande qu'on ne l'avoit encore veüe. C'est ce que m'écrit de là le Pere Joseph de Chasteau-Gontier. Cette abondance generale a esté causée par une cheute presque continuelle de pluyes, & hors du temps qu'on l'esperoit, & par une inondation extraordinaire du fleuve de Saint François, qui comme le Nil en Egypte, fait par sa cruë, selon qu'elle est grande ou petite, la fertilité ou la sterilité du Pays. Comme elle a esté demesurée cette année, elle a causé la perte de plus de deux cens mille animaux.

24 MERCURE

tant Bœufs , que Vaches & Ju-
mens, qui se sont noyez, l'eau
ayant couvert les Isles où ils
estoint. Je vous diray aussi pour
vostre consolation que nos nou-
veaux Chrestiens croissent tou-
jours en la connoissance & en
l'amour de Nostre Seigneur. Ceux
de l'Aldée de la Mere de Dieu
ayant vû que le deluge avoit rui-
né leur Isle avec toutes les maisons,
ont fait depuis peu une nouvelle
Eglise, & une maison pour le
Pere Joseph de Chasteaugontier,
qui y assiste presentement en ma
place. Ceux de l'Aldée de Saint
Antoine, qui sont dans une autre
Isle

Isle un peu plus haut, ont dessein
d'en faire autant; mais nous
avons besoin de Missionnaires,
pour aller chercher plus loin de
pauvres aveugles; car au dessus
de nos Aldées, & plus avant
dans ces Terres, il y a encore
plusieurs autres Nations, qui
comme brebis égarées vont er-
rans parmi les bois sans Pasteur;
nuds comme des bestes, leurs mœurs
d'Animaux dementant la forme
humaine qu'ils ont. Ils cherchent
seulement à boire, à manger, &
à dormir, & se contentent pour
leur nourriture des fruits agrestes
que la terre produit d'elle-mesme.

Avril 1692.

C

Tels sont sur les Isles du Fleuve
bas Vagarous, les Guleppes, les
Vaïas, les Tamaorions, les Per-
sennions, les Porcasés, les Bran-
catourous; & dans les terres éloi-
gnées des deux costez du Fleu-
ve, les Goegoes, les Umans, les
Efracuis (ceux-cy me firent il y
a près de quatre ans une Chapelle
quand j'allay les visiter dans
leur Pays, & ils ont un commen-
cement de Christianisme) les
Ansans, les Saigos, les Olis,
les Payaias, & les autres que
je serois trop long à nommer.
Je suis, &c.

Les nouvelles que l'on a
receuës des Isles de l'Ameri-
que, par la voye de Brest,
portent que M^r de Vaudri-
cour, qui commande les
douze ou quinze Vaisseaux
qu'on y a envoyez, y est ar-
rivé après avoir essuyé beau-
coup de tempestes, qui l'ont
empesché de prendre à temps
les vents Alisez, qui sont des
vents generaux ou reglez, qui
dans certaines saisons ont ac-
coutumé de regner en des pa-
rages particuliers. Ces tem-
pestes ont esté cause qu'il a
employé soixante & onze

28 MERCURE

jours en son voyage. Trois de
ses Vaisseaux s'estant separés
de son Escadre, il en trouva
deux en arrivant, & le troi-
sième, qui estoit le Chevalier
Marin, commandé par M.
du Parc, Enseigne, le Cap-
taine appelé M^r Iton, estant
mort de maladie dans le Bâ-
timent aussi-bien que le Lieu-
tenant, revint quelques jours
après, amenant un Vaisseau
Anglois nommé le Jarsey
contre lequel il s'estoit battu
près des Isles des Saintes. Ce
Vaisseau estoit monté de
quarante-huit Canons, &

percé pour cinquante quatre.
Le Neptune que commandoit
Mr de la Cafiniere , s'estant
un peu écarté , rencontra
proche de la Martinique un
autre vaisseau Anglois de soi-
xante Canons. Il crut d'abord
que c'estoit son Amiral , ce
qui luy fit prendre le deffous
du vent en l'approchant, mais
estant plus près , il fut fort
surpris de le reconnoistre pour
Ennemy , & de recevoir deux
bordées de son Canon avant
qu'il eust pû se mettre en état
de se défendre. Il ne perdit
point de temps à s'y préparer,

30 MERCURE

& repoussa les attaques de l'Anglois d'une maniere si vigoureuse, qu'il l'obligea de prendre le large & de se retirer, quoy que son Vaisseau ne fust que de trente-six Canons. M^r de Vaudricour a écrit qu'il alloit chercher les Ennemis & qu'il esperoit ne point revenir qu'avec avantage. Il apprit en arrivant que M^r Infelino Gouverneur de la Guadeloupe, estoit mort. C'estoit un brave homme, & fort estimé.

Vous avez appris par les Nouvelles publiques, qu'un

Armateur de Dunkerque a pris deux Vaisseaux Anglois. Il fit cette prise à la queuë de quinze ou vingt Bastimens chargez de Troupes, & escortez par trois Vaisseaux de guerre. Il y avoit sur l'une de ces deux Prises le S^r Blashouïait, Secretaire du Prince d'Orange pour les affaires de guerre, avec tous les Papiers de son Secretariat, & vingt-sept chevaux de son Ecurie. L'autre prise est estimée quarante mille écus.

M^r de Santeüil, Chanoine de S. Victor, a fait des Vers

32 MERCURE

Latins pour le Roy. Il ne faut rien vous dire de plus pour vous faire entendre qu'il fait un fort bel Ouvrage, puis qu'il a un genie superieur qui luy attire la faveur des Muses. Je ne doute point, Madame, que vous n'en lisiez avec plaisir. Elle est de M^r Diereville, dont vous avez estimé toutes les Pieces que je vous ay envoyées de sa composition.

SSSS:SSSSSSSSSSSSSSSS

LA FRANCE —

A M^r DE SANTEÜIL.

Augustes Habitans du celeste
 séjour,
 Si pour la Terre encor vous avez
 quelque amour,
 Permettez que celui, qui chante vos
 merveilles,
 Qui depuis si long temps vous con-
 sacre ses veilles,
 Prenne un peu de relâche, & ne
 s'excuse pas
 De chanter les vertus qui s'offrent
 icy-bas.
 Par ces marques d'honneur la Terre
 réverée,

34 MERCURE

N'enviroit point l'encens que re-
çoit l'Empirée ,
Et ce Chantre fameux, en partageant
son temps ,
Pourroit rendre le Ciel & la Terre
contens.
C'est ainsi qu'en repos & fermant
la paupiere ,
J'ay vû la France au Ciel adresser sa
prière.
De quel brillant éclat, de quelle majesté
Frapa-t-elle à l'instant mon esprit en-
chanté !
Les Lis que sur son front je vis alors
paroistre ,
Et son Sceptre a la main me la firent
connoistre.
Hé quoy ! dit-elle enfin , tournant
vers moy les yeux ,
Pourquoy toujours fixer tes regards
sur les Cieux ,

GALANT. 35

Et perçant la splendeur de la voûte
azurée

Occuper des Elus la demeure sacrée ?

Tout Mortel doit fremir d'oser y pe-
netrer,

Son cœur doit estre pur pour y pouvoir
entrer.

Quelle témérité ! redoute le Ton-
nerre

Quand tu veux t'élever au dessus
de la Terre.

Ignorez-tu, Mortel, que cet auguste
lieu

Est toujours défendu par des glaives
de feu ?

N'y crois pas plaire aux Saints par
tes foibles loüanges,

Leurs cœurs ne sont charmez que des
concerts des Anges.

Apprens qu'il est icy des Hommes
animés

36 MERCURE

Du mesme esprit divin dont ils fu-
 rent formez ,
 Que le Ciel a choisis pour prendre
 sa défense ,
 Toujours prests à punir l'ennemy
 qui l'offense ,
 Tels , de la même main qui soutien-
 nos Autels ,
 Touchent au haut séjour où sont les
 Immortels .
 Voy, dit-elle , Santeuil , ce qu'on ne
 pourra croire .
 Voy par quelles Vertus LOVIS monte
 à la Gloire ,
 Voy comme il a contraint de rentrer
 dans les fers
 Ces Monstres contre luy suscitez des
 Enfers ,
 Et par quelle pieuse & loüable entre-
 prise
 Il a sçeu rétablir le Culte de l'Eglise .

GALANT. 37

Les suppôts de Satan sont pour jamais
vaincus ,

Et gémissent de voir leurs Temples
abbatus.

Le Regne d'un Heros si fécond en
merveilles

Devroit être souvent le sujet de tes
veilles.

Le Ciel, qui le conduit & qui sou-
tient sa main, { sein.

Ne peut désapprouver un si juste des-
Ne vois-tu pas encore avec quelle
prudence

Et du Faste & du Luxe il rabat l'in-
solence ,

Et par quelles bontez, en s'imposant
des loix ,

Pour le bien de son Peuple il renonce
à ses droits ?

Comme il a rétably l'ordre dans la
Justice ,

38 MERCURE

Et banny du Palais la fraude & l'artifice ,

Les ruses , les détours , enfin tous ces moyens

Qu'employoient les Plaideurs à s'arracher leurs biens.

Voy l'ordre qu'il a mis luy-mesme à ses Finances ,

Et par quels Reglemens , par quelles Ordonnances

*Dans ses Tresors pillez il a fait raporter
Ce que d'injustes mains en sceurent
écarter.*

Tu sçais le châtiment de ces horribles crimes ,

Dont le secret fatal a fait tant de victimes ,

Et de qui les auteurs accablez de remords

Faisoient pour se cacher d'inutiles efforts.

GALANT. 39

Sur mille soins divers admire son
genie ;

Des Duels deffendus la licence est
punie.

En réprimant ainsi de semblables
forfaits, (Sujets,

Il conserve le sang de ses meilleurs

Et leur bras autrefois contr'eux
impitoyable,

N'est plus qu'aux ennemis funeste &
redoutable.

Contemple ce Heros, & dans ses
fiers regards

Reconnois le courage & la grandeur
de Mars.

Il semble ne vouloir respirer que la
Guerre,

Et porter en tous lieux les coups de
son Tonnerre ;

Mais toujours sa clemence a desarmé
son bras.

40 MERCURE

*Il préfere la Paix au succez des
Combats ,*

*Quand également fort sur la Terre
& sur l'Onde ,*

*Il pourroit, s'il vouloit, être Maistre
du Monde.*

*Ses Ennemis vaincus adorent leur
Vainqueur ,*

*Dans leur propre defaite ils trou-
vent leur bonheur ,*

*Si-tost qu'il en triomphe il en devient
le Pere ,*

*Et s'il fait ressentir l'effet de sa colere,
Sçache que c'est de voir détruits tout
à la fois*

*Le Culte des Autels & le pouvoir
des Rois.*

*Venez, Filles du Ciel, célébrer sur
la Terre*

*Un Heros qui malgré les fureurs
d'une Guerre*

GALANT.

41

Qu'un monde d'Ennemis ouvre de
toutes parts,
Vous comble de ses biens, & rétablit
les Arts,
Et qui, nous préservant de ses tristes
allarmes,
D'une tranquille paix nous fait
goûter les charmes;
Louange qui doit peu flater l'esprit
d'un Roy,
Si lors qu'à l'Univers il peut donner
la Loy,
Il n'a pas le pouvoir de se vaincre
luy-même
En renonçant aux droits de ce titre
suprême, (mépris
Et foulant à ses pieds par un noble
Des lauriers teints du sang de ses
fiers Ennemis.
Braves Enfans de Mars, le pour-
riez-vous bien croire?

Avril 1692.

D

42 MERCURE

*Tout terrible qu'il est, & seur de la
Victoire,*

*Il craint par sa valeur d'estre trop
redouté,*

*Et de voir l'Univers gemir d'estre
dompté.*

*Le Regne d'un Heros si fecond en
merveilles*

*Devroit estre souvent le sujet de tes
veilles.*

*Mais quel terrible bruit se répand
en tous lieux !*

*Il étonne à la fois & la Terre & le
Cieux,*

*Mars en courroux par tout fait gron-
der son Tonnerre,*

*Et la Discorde allume une infernal
Guerre,* (rez

*Guerre qui va malgré mille Conféde-
Préparer à LOUIS des Triomphe
sacrez.*

GALANT. 43

*C'est en vain contre luy que tout
l'Enfer conspire ,
Le Ciel soutient son bras. Santeuil ,
touche ta Lyre,
Le sujet en est digne , & par des
chants nouveaux
Celebre les vertus du plus grand des
Heros.
Que tant d'exploits fameux à le
louër t'excitent.
A ces mots le Sommeil & la France
me quittent.*

*Vous ne serez point fa-
chée que je vous fasse part
d'un Biller galant qu'une Da-
me d'un fort grand merite
écrivit à une jeune Demoi-
selle , en luy envoyant le jour*

D ij

44 MERCURE

de sa Feste une boucle de
Diamans , & une table de bra-
celet, où il y avoit un Amour
qui verfoit des larmes , & pour
Devise , *Vostre absence les cau-*
se. Le Billet estoit conçu en
ces termes.

JE croy, ma chere, que ce se-
roit trop hazarder que de vous
envoyer des fleurs en ce jour.
Quelque beauté & quelque fraî-
cheur qu'elles eussent, elles se-
roient toujours fort indignes de
vous, puis que vous en avez sur
vostre teint de beaucoup plus
belles qu'on ne vous en peut offrir.

GALANT. 45

Obligez - moy donc de vouloir bien recevoir un Bouquet d'une autre nature. Je vous l'envoie par un Messager qu'on dit que vous ne connoissez pas, quoy que vous le fassiez assez bien connoistre. C'est l'Amour. Ne vous alarmez pas ; il ne s'est chargé de ma commission qu'en qualité de Frere de l'Amitié, & il a cru devoir servir sa Sœur en cette rencontre, elle qui luy peut faire plaisir en tant d'autres. Pour exprimer ce caractere, il s'est rendu different de luy-mesme, & vous verrez qu'il a quitté, non seulement une partie de

ses armes , mais encore cet air fier & victorieux qui luy est si naturel. Vous le trouverez soumis, & les larmes qu'il répandra vous feront voir qu'il ne vient pas chez vous en Conquerant. Il vous dira ce qui les cause ; mais souvenez-vous qu'il vous doit parler pour moy , parce que je crains fort qu'estant avec vous il ne veuille parler que pour luy. Il a de plus ordre de vous presenter des Diamans de ma part. Vous leur donnerez un nouveau brillant , si vous en faites assez de cas pour vous en parer. Vous sçavez ce que leur

feu & leur fermeté signifient.

Faites-en l'application, & comme vous n'en faites que de fort justes, j'espere n'y estre pas oubliée. Il me reste un avis à vous donner touchant ce Fils de Venus, c'est de vous en défier.

Quelque desarmé qu'il vous paroisse, ne le laissez point sur sa bonne foy, car il n'en a guere, & quand il ne peut faire des blesez, il fait des captifs. Ainsi, ma chere, pour empêcher qu'il ne vous donne des chaines, donnez-luy un lien qui l'attache, non pas à vostre cœur, mais à vostre bras. Je vous répons de luy en

48 MERCURE

cet estat, & qu'il ne vous parlera jamais que pour vous dire que je suis toute à vous.

Je vous envoie le Memoire des offres faites de la part du Roy, à Monsieur le Duc de Savoye pour le rétablissement du repos de l'Italie, non point comme une piece nouvelle, & que vous pourriez n'avoir point levée, mais parce que n'ayant esté publiée qu'en feuilles volantes, elle merite qu'on prenne soin de la conserver, afin qu'on la puisse trouver aisément quand on voudra

voudra faire voir que rien n'approche de la moderation de ce grand Monarque, qui est toujours prest de renoncer à ses conquestes les plus importantes, pour assurer la paix à l'Europe. Cependant, Madame, je vous avertis que Pasquin & Marforio raisonneront sur ce Memoire dans l'Entretien sur les Affaires du Temps, que je vous enverray le quinzième du mois prochain. Ce sera le premier qui paroistra après l'Histoire du Prince d'Orange, qui est presentement achevée. Les

Avril 1692.

E

GALANT. 51

tablissement du repos de l'Italie, & du dessein que l'Empereur a formé d'entretenir la guerre assez long temps pour se pouvoir rendre maistre absolu de tous les Etats, qui par leur foiblesse ou par leur peu de prévoyance, ne luy pourroient pas résister, il sera bien persuadé de ces deux veritez pour peu qu'il fasse reflexion, & sur ce qui s'est passé depuis deux ans dans cette guerre, & sur la connoissance qu'on veut bien presentement donner au Public, de toutes les avances que Sa Majesté a

faites pour la faire finir.

Il n'y a personne qui n'avouë que le Duc de Savoye estoit le plus heureux Prince de l'Europe, s'il se fust contenté de gouverner paisiblement ses Etats, & de préférer comme ses Predecesseurs, l'amitié du Roy & l'honneur de son alliance, à toutes les vaines esperances dont les Ennemis de Sa Majesté l'ont flaté pour faciliter à la Maison d'Autriche les moyens de parvenir à la domination de toute l'Italie.

Ce Prince n'a pas plutôt

Suivi leurs conseils, qu'il est
tombé du plus haut comble
de bonheur dans un précipice
affreux de miseres, de deso-
lations, & de ruine entiere de
ces Pays. Le Roy justement
irrité a porté la guerre dans
le Piedmont, plutôt nean-
moins pour ramener ce Prin-
ce dans ses veritables inte-
rests, que pour l'opprimer,
& en conservant encore pour
luy des sentimens plus con-
venables à un bon Pere qu'à
un Ennemi outragé. Mais on
peut dire que le secours de
ses nouveaux Amis a fait son

54 MERCURE

entiere destruction, & l'oppression de tous les autres Etats voisins.

La conquête de Hongrie n'a plus tenu dans la balance du Conseil de Vienne, contre l'esperance de joindre la Lombardie aux Pays Hereditaires d'Autriche. On a vû aussi cest la plus grande partie des Troupes Allemandes, qui estoient destinées pour repousser les efforts des Infidèles, passer en foule dans le Milanez pour se faire un chemin à la Monarchie de tout l'Italie ; & comme la deli-

France du Piedmont n'estoit
que le prétexte de leur entrée
dans ce beau Pays, elles se
sont contentées d'ôter par
leurs pillages, aussi bien aux
Habitans qu'aux Troupes
Françoises, les moyens d'y
subsister, sans oser disputer
aux armes de Sa Majesté la
possession des Places de Nice,
Villefranche & Suze, ny la
conquête de Montmelian
qui luy assure toute la Savoye.
Mais si ces grandes armées
n'ont fait aucun mal à leurs
Ennemis, elles n'en ont pas
causé de mesme pendant cet

hiver à l'égard de leurs Amis.
La Republique de Genes, &
les Ducs de Mantouë, de Par-
me & de Modene, ne sont que
de trop fidelles témoins de
leurs violences & extorsions.
Plus de quatre cens mille pis-
toles qu'ils ont exigées de tous
ces Etats, outre la nourriture,
le pillage, les defordres & les
cruautez des Soldats, doivent
apprendre à tous les Princes
& Etats d'Italie, qu'il faut se
précautionner contre de sem-
blables hostes, & qu'après
avoir tiré si facilement l'ar-
gent de leurs coffres, ils pre-

tendent bien , avant que l'année soit expirée , se rendre maistres de tout leur Pays , s'ils n'y trouvent pas de résistance , en les assurant néanmoins que tout ce qu'ils font , c'est pour leur bien , & pour les delivrer de l'oppression des François.

Cependant pour leur oster encore ce foible pretexte , qui ne peut pas faire la moindre impression sur les esprits clairvoyans , & pour ne laisser aucun lieu de douter des véritables desseins de la Cour de Vienne , il est de la justice

58 MERCURE

de Sa Majesté , & de la droiture de ses intentions pour le rétablissement du repos de toute la Chrestienté, de ne pas laisser plus long temps ignorer au Public, ce qu'Elle vient de faire pour empêcher la ruine entiere du Duc de Savoye , & garantir tous les autres Princes & Etats d'Italie, des malheurs dont ils sont menacez.

A peine la Forteresse de Montmelian , qui paroissoit imprenable à toute autre Puissance qu'à celle du Roy , s'étoit-elle soumise à son obéis-

fance, que Sa Majesté crut
avec beaucoup de raison,
que le Duc de Savoye plei-
nement desabusé par cette
derniere Conqueste, de tou-
tes les vaines esperances que
ses Alliez luy avoient données,
& reconnoissant bien que la
guerre ne se pouvoit plus
continuër, tant dans le Pied-
mont que dans la Savoye,
qu'aux dépens de ses Sujets,
déjà réduits à une extrême
misere, songeroit à les soula-
ger par un prompt accom-
modement avec Sa Majesté,
si Elle luy témoignoit estre

60 MERCURE

disposée par les raisons de proximité & d'alliance, & par les sentimens d'amitié qu'Elle avoit encore conservez pour luy, à luy accorder des conditions honnestes & raisonnables, qui pussent luy assurer la jouissance paisible de ses Etats, & faire cesser les justes reproches que tous les Princes d'Italie luy doivent faire, de luy avoir attiré sans raison, une guerre qui ruine leur Pays, & de Souverains qu'ils estoient, les fait devenir Tributaires, & peut estre Sujets de l'Empereur.

C'est sur ce fondement que Sa Majesté dépêcha secrètement le S^r de Chanlay, en qui Elle prend beaucoup de confiance, & luy donna une Lettre de sa propre main, tres-obligeante pour Monsieur le Duc de Savoye, avec ordre de dire à ce Prince, qu'avant que de prendre ses résolutions sur le rasement des Places de Nice & de Montmelian (qu'Elle jugeoit luy estre d'autant moins nécessaires, que ses forces seroient toujours assez supérieures à celles de ses Ennemis, pour n'avoir rien à crain-

dre pour les frontieres de son Royaume, tant du costé de Savoye que du Piedmont) Elle avoit bien voulu luy donner encore des marques de son affection, & du desir qu'Elle avoit de le tirer du mauvais pas où il s'estoit jet-
té. Qu'Elle luy offroit la re-
stitution de toute la Savoye,
c'est à dire, la libre jouïssance
de tous les revenus, & de tous
les droits de Souveraineté.
Qu'à l'égard des Places de
Montmelian, Suze, Nice, &
Villefranche, Sa Majesté ne
les garderoit que jusqu'à la

Paix generale, & les restitueroit pour lors à Monsieur le Duc de Savoye, dans le mesme estat qu'elles sont à present, quoy qu'oultre le droit de la guerre, il soit certain que Nice & Villefranche sont incontestablement du Comté de Provence.

Sa Majesté avoit encore passé plus avant, car pour ôter à ce Prince tout sujet de défiance, non seulement Elle luy a fait offrir la garantie de nostre Saint Pere le Pape, de la Republique de Venise, de tous les Princes & Etats d'Ita-

lie, & celle des Cantons Suisses; mais mesme Elle l'a fait assurer qu'Elle remettroit en execution de l'accordement, les Places de Montmélian & de Suze, au pouvoir de Sa Sainteté, ou de la République de Venise, au choix de ce Prince, & celles de Nice & de Villefranche, à la garde desdits Cantons, pour estre renduës audit Duc de Savoye immédiatement après la ratification de la Paix generale: & mesme que les Garnisons de ces Places, seroient entretenuës & payées aux dépens

de Sa Majesté. Elle a de plus
offert à ce Prince, une neu-
tralité pour le Milanez, & on
luy a fait entendre en mesme
temps, que pour ôter aux Es-
pagnols, & à tous les Princes
& Etats d'Italie, l'apprehen-
sion qu'ils pourroient avoir
de la Garnison Françoisse qui
est dans les Châteaux,
Ville & Citadelle de Casal,
Sa Majesté consentiroit que
ces Places fussent aussi con-
fiées au Pape, ou à la Repu-
blique de Venise, jusqu'à la
Paix.

Que pouvoit desirer da-
Avril 1692. F

vantage le Duc de Savoye, de la generosité de Sa Majesté, non seulement dans l'estat florissant où les continuelles prosperitez, dont il a plû à Dieu benir ses Armes, ont remis les affaires de son Royaume; mais mesme quand pour le malheur de la Religion Catholique, ses Ennemis auroient eu de grands avantages sur sa Couronne? Ce Prince se voyoit par cet accommodement rétabli dans la paisible jouissance de ses Etats, assuré de rentrer par la Paix dans toutes les Places que Sa Ma-

jesté a conquises sur luy, & de les garantir cependant d'un rasement qui feroit ressouvenir toute la posterité de la faute qu'il a faite de se liguier avec les Ennemis de la France. Il rendoit mesme le bien pour le mal aux Espagnols, en procurant au Milanez une Neutralité qui auroit conservé ce Pays au Roy Catholique, contre les desseins que peut avoir la Cour de Vienne de s'en emparer; & au lieu que tous les Princes & Etats d'Italie considerent aujourd'huy le Duc de Savoye comme l'uni-

68 MERCURE

que auteur de tous les maux
que souffrent leurs Sujets , &
des dangers dont leur Souve-
raineté est menacée, il seroit
devenu le restaurateur de la
tranquillité publique , & au-
roit effacé par ce mérite le
souvenir du prejudice qu'il
cause à ses voisins , & le sujet
du ressentiment qu'ils en doi-
vent avoir. Cependant son de-
vouëment aux interêts des
Ennemis de la France l'a si
fort aveuglé , que dans la
crainte de leur déplaire il n'a
pas mesme osé recevoir la
Lettre écrite de la main de Sa

Majesté : & après avoir esté informé par celles dudit Sieur de Chanlay de ce qu'Elle vouloit bien faire en sa faveur, il a fait connoistre par les réponses du Marquis de Saint Thomas , qu'il veut preferer la continuation d'une Guerre malheureuse pour luy & pour toute l'Italie, à tous les avantages d'un prompt accommodement ; & que la qualité qu'on luy promet de Generalissime d'une Armée destinée à l'oppression de ses Voisins & à la sienne mesme, le scare plus que la conservation de son

Pays, le soulagement de ses Sujets, & toute la douceur d'une Paix, non seulement honneste & raisonnable, mais tres-avantageuse pour luy dans la conjoncture presente.

Ce simple exposé de ce qui s'est passé dans cette affaire, dont apparemment Monsieur le Duc de Savoye & son Ministre ne disconviendront pas, puis qu'ils s'en sont déjà fait un merite envers les Allies, doit convaincre tous les Princes & Etats d'Italie, des deux veritez qui ont esté avancées au commencement

de ce Memoire.

La premiere, que le Roy n'a rien omis de tout ce qui les pouvoit garantir des malheurs d'une longue Guerre, rétablir chez eux la tranquillité, & ensuite celle de toute l'Europe par leur mediation, & par celle des autres Puissances qui ont gardé la Neutralité.

L'autre : que l'Empereur a effectivement formé le dessein de faire revivre toutes ses prétentions sur la plûpart des Etats de l'Italie, & de les assujettir entierement ; que tous les Ennemis de la France se-

ront bien aises de faire réüffir
ce projet: qu'ils feront servir
le Duc de Savoye & le pretexte
de sa défense à l'exécution
de ce dessein; que la Cour de
Vienne y trouvera son compte
par une grande augmentation
de puissance qu'elle estime
beaucoup plus en Italie qu'en
Hongrie; & les Protestans par
la ruine de la Religion Catho-
lique dans tous les lieux où ils
pourront mettre le pied, &
peut-estre mesme jusque dans
l'Etat de l'Eglise. C'est là
le plus grand fruit qu'ils es-
perent les uns & les autres de
la

la continuation de la Guerre
en Piedmont.

La France est trop bien gouvernée pour leur donner lieu d'espérer qu'ils y puissent faire des conquêtes. Elles sont faciles en Italie, où chacun se contente de fermer les yeux pour ne pas voir le coup dont il est frappé, & aime mieux tout souffrir que de se mettre en défense. Huit à neuf mille hommes sont plus que suffisans pour rendre l'Empereur maître absolu d'un si riche pays, pourveu que les Emissaires trouvent toujours le

Mars 1692.

G

74 **MERCURE**

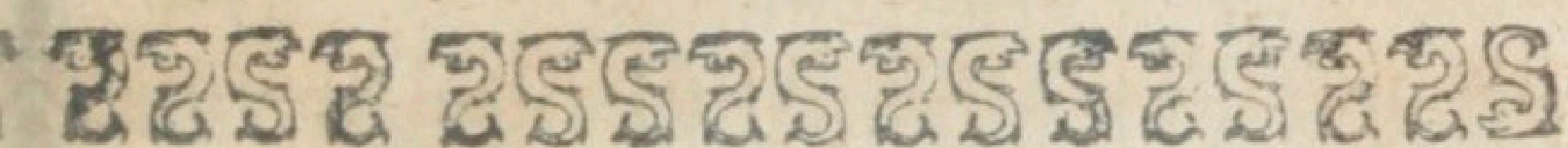
moyen d'empescher qu'aucun Prince ny Estat soit assez hardi pour s'armer, & donner l'exemple à ses voisins, de ce qu'il doit faire pour la défense commune de sa patrie; mais quelque malheur que leur trop grande tolerance & inaction leur puissent attirer, il faut qu'ils avoient qu'ils ne pouvoient rien desirer de plus que ce que Sa Majesté a fait pour les en garantir, & que s'ils suivoient les conseils qu'Elle leur a fait donner, ils jouïroient bientost d'un plein repos, & de toute l'étendue

de leur Souveraineté , sans craindre que l'obstination du Duc de Savoye à se perdre, & tout ce que les nouveaux Amis pourront faire pour avancer sa ruine , puisse porter aucun préjudice aux Pays & Etats voisins.

C'est à eux à y faire les réflexions que leur prudence demande ; mais s'ils n'agissent bientôt en Princes libres & Souverains , qui sçavent employer les armes auprès de ceux qui ne veulent plus entendre leurs raisons , ils doivent craindre qu'ils n'ayent

plus dans peu de temps, qu'une velleité impuissante qui les rendroit méprisables, & ne les feroit plus considerer dans toute l'Europe, que comme des Sujets de la Maison d'Autriche.

Je vous ay déjà envoyé trois Lettres du Berger de Flore, sur les galantes Societez où il a esté receu. En voicy une quatrième, dont la lecture ne vous donnera pas moins de plaisir que vous en avez eu en lisant les autres.



A LA BELLE

MARTHESE.

LA cinquième Societé où
j'entray, & plûtoſt par
hazard que par inclination, eſtoit
appellée, Le Royaume de Phe-
nicie. Son nœud eſtoit de cou-
leur de feu, & ſa Deviſe,
Brûler ſans ſe plaindre. Ce
nom de Phenicie fut tiré du
Phenix, qui ſervoit de corps à
cette Deviſe. Là les Cavaliers
deſcendirent encore d'un degré.

G iiij

pour estre tenus dans une plus grande saumission. On les nomma Esclaves, & les Dames porterent le nom de Reines. Mon Frere fut de cette Societé, aussi bien que moy, & la fortune voulut qu'une mesme personne devint d'abord l'objet de nos attachemens; ce qui nous étoit déjà arrivé d'autres fois, comme si la nature vous eust donné les mesmes inclinations. C'estoit pourtant sans jalousie de part ny d'autre, au contraire, nous cherchions à nous servir. Cette Belle s'appelloit Caliste. Un de ses Parens qui luy estoit destiné pour Epoux, ne

fut pas trop satisfait de nous
voir assidus auprès d'elle , &
comme il avoit de l'esprit, il s'en
plaignit d'une maniere assez
agréable. Ce fut par ces Vers
qu'il nous envoya.

On dit que la concorde est rare
entre les Freres,

Et qu'il ne s'en voit gueres
Que l'interest, l'envie, ou quel-
que passion

N'entretienne en division.

Nous avons pourtant un exem-
ple

De deux Freres , parfaits Amis,
Qu'avec plaisir nostre Hameau
contemple

Toujours ensemble aux champs,
au Bal, au Cours, au Temple,

G iiij

80 **MERCURE**

Toujours l'un à l'autre soumis.
Ils ont même tous deux aimé les
mêmes Belles,
Sans, pour être Rivaux, devenir
Ennemis.

Midiane & Zaïde en savent des
nouvelles,

Et je suis trompé si tous deux
Ne soupirent encor pour l'Objet
de mes vœux ;

Mais je n'entens point raillerie.
A moins qu'ils n'éteignent leurs
feux,

Deust chacun contre moy s'animer
de furie,

Je mettray du desordre entre-
eux.

2

N'approchez donc point de Ca-
liste,

De cent pas, ô Berger Fleuriste ;

Allez conter fleurette ailleurs.
 Et vous aussi, Berger de Flore :
 De grace, à d'autres vos dou-
 ceurs.

Je vous estime, & vous honore.
 Puissez-vous estre unis plus for-
 te ment encore ;

Je le souhaiteray, mais à condi-
 tion

Que l'aimable Objet que j'adore
 N'entre point dans vôtre union.

*Ce Berger appelé Leandre ,
 estoit de nos Amis. Nous le lais-
 sâmes en repos , & nos desirs se
 bornerent à l'amitié de sa Pa-
 rente , qui devint bien-tost sa
 Femme. Nous fîmes ensuite la
 cour à deux autres Belles de la
 Société ; mon Frere à une Blonde*

82 MERCURE

nommée Orcene ; & moy à une Brune, appelée Mirrhine. Cette Brune estoit une jeune coquette, mariée depuis cinq ou six mois, mais qui n'avoit pas renoncé au plaisir d'avoir des Amans, quoy qu'elle eust un Mary. Ce fut le premier jour d'une année que je luy fis present de mon cœur, & ces Vers luy en apprirent la nouvelle. Elle les aimoit bien plus que la Prose.

Que vous donner en ce jour,
belle Reine,

Par bonne Etrene ?

Les Bijoux du Palais,

Sont des presens de bale

Pour une ame royale

GALANT. 83

Ils n'ont que de foibles attraits.

§

Un cœur plein d'un beau feu, constant, tendre, & fidelle,
Est bien mieux le fait d'une Belle.

Que vostre Majesté reçoive donc le mien.

En vertus d'amour il excelle,
Il ne luy manque rien.

§

Si le present n'estoit pas agreable
A vostre Majesté,
Je ne sçay pas de quel costé
Luy viendroit un malheur pour
moy si déplorable;
On ne peut rien offrir à la Divi-
nité

De plus pur, de plus estimable;
Et vous traiter d'un air sembla-
ble,

84 MERCURE

C'est regaler vostre beauté,
D'un honneur, ce me semble,
assez considerable.



Qu'il touche donc vostre bonté,
Comme il fait la Bonté celeste,
Il vous est présenté
Avec respect, avec sincerité,
Mesme sans interest, Reine, je le
proteste.



Aucun don n'est moins limité,
N'est plus grand, & plus plein
de generosité.

Cela n'est que trop manifeste.
En le donnant, on donne tout
le reste.

*Cette Dame n'estoit pas d'hu-
meur à refuser de ces sortes de
presens. Elle en faisoit pourtant*

GALANT. 85

mystere , de peur qu'on ne la
 broüillast avec son Mary , si elle
 s'en faisoit honneur ; mais com-
 me elle avoit l'esprit pointilleux
 et inégal , on ne sçavoit presque
 jamais comment on estoit auprès
 d'elle. Il arriva diverses ruptu-
 res entre nous , dont le renou-
 vement n'estoit jamais bien éloigné ;
 elle commençoit toujours la guer-
 re , & moy la paix. Croyant
 une fois l'avoir laissée en belle
 humeur , à la veille d'un voyage
 de deux ou trois jours qu'elle al-
 loit passer dans un endroit fort
 agreable , mais fort desert , je
 m'avisay de luy écrire avant

86 MERCURE

son depart ce qui suit.

Dans ces lieux écartez de tout
commerce humain ,

Où vous allez demain ,

Quittez un peu vostre humeur
fiere ,

Belle Reine , & songez aux
douceurs que l'on sent ,

Quand on sçait que l'on regne
en un cœur innocent ,

Seule, en secret, avec puissance
entiere ;

Et puis pensez que dans le mien

Vous regnez de cette maniere,

Mais , de grace, pensez-y bien.

Elle me renvoya mon Billet,

après l'avoir lû , & avoir écrit

au bas , Je n'en feray rien.

Cette réponse me donna du cha-

grin ; & ennuyé du peu de progrès que je faisois sur son esprit, je résolus de rompre le premier avec elle , si-tost que nous nous serions raccommodez de la broüillerie que demandoit son insulte. La paix ne tarda guere à se faire après son retour, & la guerre à recommencer. Je pris l'occasion d'une petite faveur que je la priay de m'accorder, & qu'elle me refusa ; sur quoy l'ayant quittée brusquement, je luy envoyay ce Billet.

Je vous l'ay dit cent fois, si j'ay
bonne memoire,
Qu'un amour ardent, circonspect,

88 MERCURE

Plein de tendresse & de respect,
 Propre à vostre service, utile à
 vostre gloire,
 Tel que le mien, soumis, discret,
 Mirrhine, estoit bien vostre fait,
 Vous ne m'avez pas voulu croire,
 Là-dessus je m'en suis défait.
 Nous verrons qui de nous en aura
 du regret.

*Mais parce que je voulois
 rompre, elle ne le voulut pas.
 Elle m'écrivit que je faisois bien
 le méchant pour un Esclave ;
 et qu'elle scauroit me mettre à la
 raison, si je ne m'y rangeois de
 moy-mesme. Un cœur qui aime
 est foible & timide. Je ne fus ny
 assez fort ny assez hardy pour*

soutenir mon entreprise. Je revins
à elle en luy demandant pardon
de m'estre échapé, & il arriva
par sa bizarrerie, que quand elle
me vit dans la soumission, elle
me dit fierement qu'elle ne me
pardonneroit jamais la menace
de la quitter, que j'avois eu la
temerité de luy faire. Neanmoins
ce pardon me fut bien-tost accor-
dé. Une fièvre violente la prit
quelques jours après, & la re-
duisit à un fort mauvais estat.
Je fis alors ces Vers pour la di-
vertir.

Avec vous la Beauté pâtit ;

Les Graces sont au lit ;

Avril 1692.

H

Les Ris ne lancent plus que de
tristes œillades.

L'Amour, tout Dieu qu'il est,
souffre sans contredit ;

Les Jeux ont l'air tout interdit,
Et sont bien éloignez de danser
des balades,

Et de donner des serenades.

Vous guerissant, à ce qu'on dit,
Vous gueririez tous ces malades.

*Son Mary qui estoit à l'Ar-
mée, dans les commencemens de
cette maladie, revint au Pays
à la premiere nouvelle qu'il en
reçut ; Et n'eut pas peu d'af-
fliction de se voir en danger de
perdre cette belle Femme. Ce
qu'il y eut d'assez plaisant, c'est
que dans les redoublemens de sa*

fièvre, son esprit se dereglant, elle ne faisoit que parler de Palcin. C'estoit le nom d'Esclave qu'on m'avoit donné, & celui d'une Terre, un peu deguisé; de sorte que son Mary demandant qui estoit ce Palcin qui revenoit si souvent à la bouche de sa Malade, & personne n'osant luy dire ce qu'on en sçavoit, il se mit en teste qu'il y avoit un grand mystere caché sous ce nom, & s'abandonna à un chagrin que ne pouvoit dissiper l'assurance qui luy fut donnée, qu'il falloit qu'elle extravaguast dans les mots, aussi bien que dans le sens. Mon

92 **MERCURE**

assiduité & mes soins pour cette Belle, diminuèrent beaucoup depuis le retour de ce Mary, quoy que j'eusse autant d'inclination qu'auparavant à luy rendre mes services, & que sa maladie continuast dans la mesme violence, mais diverses considerations arrestoient mes bonnes volontez, & m'obligerent mesme d'aller à la Campagne. Dans le séjour que j'y fis, un de mes Amis devenu amoureux d'une jeune Veuve qui estoit belle & qui chantoit bien, ce qui est assez rare, comme vous sçavez, me pria de luy faire des Vers sur un grand Air qui con-

roit, & qui plaisoit fort à sa
Maistresse, pour luy apprendre
la resolution qu'il prenoit de l'ai-
mer. Il m'avoit dit qu'elle se
plaisoit beaucoup à la Campagne
aussi-bien que luy, & qu'elle y
estoit presque toujours, qu'elle
avoit un penchant plus grand à
l'humeur cruelle qu'à la douce,
& qu'elle portoit en galanterie, le
nom de la premiere personne que
j'avois aimée, je veux dire, de
Philis; & sur sa priere & ses
instructions, voicy les Vers que
pour la premiere fois l'amitié
scut m'inspirer; encore l'amour
m'aida-t-il à la faveur du souve-

94 MERCURE

nir de ma premiere Inclination.

Zephirs, , arbres, ruisseaux, mes
plus cheres delices,

Devenez aujourd'huy les innocens
complices

Du dessein que je fais d'aimer
une Beauté

Qui n'a rien de mortel qu'un peu
de cruauté.

Ruisseaux, charmez ses soins par
vos plus doux murmures.

Arbres, charmez ses sens par vos
ombres obscures.

Zephirs, allez flatter ses roses &
ses lis,

Et pour l'amour de moy servez
tous ma Philis.

2

Sans crainte, à mes desirs mon-
trez-vous tous propres.

GALANT. 95

Rendez de bonne grace à Philis
ces offices ;

Ils ne causeront point de senti-
mens jaloux

Aux Nymphes que l'amour fait
soupirer pour vous.

Les Nayades , Pomone & la
Gentille Flore ,

Sçavent que cette Belle est digne
qu'on l'adore ;

Et loin que vos bontez leur don-
nent du soucy,

En plaissant à Philis , vous leur
plairez aussi.

*Mon Amy trouva ces Vers as-
sez conformes à ses intentions, &
les presenta à sa Belle, à qui ils
ne déplurent pas. Elle les apprit,
& les chanta ; & les fit voir*

96 **MERCURE**

Et chanter à ses Compagnes, ce
qui les fit si bien aller de l'une
à l'autre qu'ils vinrent jusqu'aux
oreilles de Mirrhine qui commen-
çoit à se mieux porter ; mais
comme la Renommée n'est jamais
fidelle dans ses rapports, lors
qu'après avoir ouy ces Vers, Et
témoigné qu'ils luy sembloient
assez jolis, elle demanda qui
en estoit l'auteur, elle ne pût
apprendre sans depit que c'estoit
moy, Et que je les avois faits
pour une jeune Veuve dont j'es-
tois devenu amoureux pendant
sa maladie. Il est facheux à une
Belle de perdre un Cœur qu'elle
croit

estoit au nombre de ses Conquestes
les plus asseurées. Mirrhine ju-
geant à ce discours que le mien
manquoit pour elle de fidelité ou
de constance ne m'en voulut pas
peu de mal. Son Mary d'un autre
costé n'estoit pas mieux inten-
tionné pour moy. Il avoit enfin
découvert que j'estois la personne
dont sa Femme parloit tant en sa
maladie, & quoy qu'on l'asseu-
rast que si elle y avoit jamais
pensé en santé, e'estoit fort à la
legere, il croyoit qu'on cherchoit
à le tromper, & que le meilleur
party quel eust à prendre, e'estoit
de rompre avec moy. Averty de

Avril 1692.

I



98 MERCURE

ces sentimens, tant de la Belle que de son Mary, & de l'opiniastreté qu'ils avoient à les conserver; & appelé d'ailleurs à Paris par une grande & puissante affaire, je quittay la Province après leur avoir seulement envoyé faire civilité à mon départ; mais je ne fus pas éloigné trois mois sans apprendre la mort de Mirrhine, qu'une rechute avoit entraînée dans le Tombeau. La nouvelle que la Société m'en donna, me toucha sensiblement; & pensant à cette perte, & à celle de ma volage Arthenice, je m'écriay plus d'une fois dans le

transport de ma douleur.

Combien d'infortunes diverses !
Quel esprit assez fort peut four-
nir aux traverses ,

Qui nous accablent tous les jours ?
Que les biens & les maux s'écar-
tent dans leur cours ,

Et que le Ciel y met de diffé-
rences ?

Les biens sont passagers ; les maux
durent toujours.

Combien voit-on d'éternelles
absences ?

Qui vit jamais d'éternelles a-
mours ?

*Mon Frere, s'il m'est permis de
vous parler encore de luy, ne fut
pas plus heureux que moy dans
l'amour qu'il eut pour Circene.*

100 MERCURE

C'estoit une autre Coquette fort avide de loüanges, qui se deguisoit sous les apparences d'une Prude, & qui luy fit bien voir du pays. Il s'en plaignit par une Elegie qui la toucha, & qui eut la force de la remettre à la raison pendant quelques mois ; mais comme il n'est rien de plus glissant que le panchant à la coquetterie, elle y retomba ; & après beaucoup de chagrins que cette humeur luy fit essuyer, il en fut enfin vangé par le secours d'une de ces redoutables maladies qui empoisonnent la beauté, & dont la malignité

agit si fortement sur Circene,
qu'elle luy enleva tous ses char-
mes, & tous ses Amans.

Ce fut dans le temps de cette
Société, Madame, que je com-
posay le Chemin d'amour, en
faveur d'un jeune Marquis de
mes Amis, qui desiroit sçavoir
l'art de se faire aimer par les
belles formes. Cette Piece eut
l'approbation de la Société, &
la receut en ces termes.

Cet Ouvrage galant me plaist;
Tout s'y fait par amour. & rien
par interest.
Il est pour le Berger, comme pour
le monarque;

102 **MERCURE**

C'est l'Etoile du Nort ;
Il guide le cœur qui s'embar-
que,
Droit dans le port.

*J'acheveray, Madame, par
une autre Lettre, de vous don-
ner les éclaircissements que vous
avez desiré de moy. J'ay
bien de la joye d'apprendre que
vous les recevez avec plaisir.
Je m'en feray toujours un tres-
grand de contribuer à vos diver-
tissemens, & de vous marquer
que je suis avec zele & respect
vostre, &c.*

L'amour fait prendre des résolutions extraordinaires à ceux qui en sont vivement atteints, mais il n'y en a guere de pareilles à celle qui a causé les malheurs d'une jeune Fille de Famille dont je vous vais apprendre l'histoire. Elle estoit prestee à se marier à un Bourgeois d'une des plus considerables Villes de France, & comme il la recherchoit depuis long-temps, la passion qu'elle prit fut d'autant plus violente, qu'elle eut de grands obstacles à vaincre. Elle vint enfin à bout de les

surmonter, & l'on avoit arresté le jour pour le mariage, lors que son Amant, trompé par l'adresse de certaines gens qui le surprirent, fut enlôlé malgré luy dans une Compagnie de Cavalerie. Son Amante n'en eut pas esté plûtoſt informée qu'elle alla trouver le Capitaine, auprès de qui l'amour luy fit employer toutes sortes de moyens pour obtenir qu'il le renvoyast. Après luy avoir appris l'engagement où il estoit avec elle, & le desespoir où elle seroit si en s'obſtinant à le retenir, il em-

GALANT: 105

pêchoit l'établissement qu'il luy assuroit en l'épousant, elle luy offrit en sa place un homme d'une taille beaucoup plus avantageuse que celle du Cavalier qu'on luy avoit amené par violence; mais cette offre, quoy qu'accompagnée de larmes qu'elle répandoit en abondance, n'eut point le pouvoir de le fléchir. Il fit une raillerie de son amour, & mesla à son refus des paroles de mépris, qui furent pour elle un nouvel outrage. Cette Fille ne croyant plus avoir rien à perdre, puis que

son Amant luy estoit osté, ne se sentit possédée que du desir de tirer raison de cette injure. La vengeance prit la place de l'amour, & pleine des sentimens qu'elle luy mit dans le cœur, elle ne songea qu'à les satisfaire. Elle estoit hardie, & s'estoit accoutumée à tirer si juste, qu'il n'y avoit personne qui pust se servir du Pistolet plus adroitement. Peu de temps après l'indigne refus de ce cruel Capitaine, elle apprit qu'il alloit en quelque endroit, éloigné de la Ville de cinq ou six lieues, & s'e-

stant armée d'une Carabine, elle alla l'attendre en un certain lieu où elle pouvoit se cacher sans estre veüe de personne, & d'où il estoit comme impossible qu'on la découvrist. Elle y demeura quelque temps, toujours intrepide, & sans changer de dessein, & l'ayant enfin apperceu de loin, elle le choisit si bien dans le moment qu'il passa, que le coup qu'elle tira le renversa mort de son cheval. L'ardeur qui l'avoit portée à se vanger ne fut pas plûtost remplie, qu'elle ouvrit les

108 **MERCURE**

yeux sur le peril où sa passion venoit de la mettre. La crainte du châtement qui devoit suivre son crime, si elle se laissoit prendre, la fit songer à se mettre en seureté. Elle se sauva dans une Forest voisine, & prenant toujours des lieux détournez, elle se trouva insensiblement près de Montauban. Le hazard voulut qu'elle y rencontra des gens de sa connoissance, à qui elle emprunta de l'argent, feignant qu'elle avoit dessein de s'en retourner chez elle, & se gardant bien de leur rien ap-

prendre du malheur où la passion l'avoit fait tomber. Elle trouva cependant moyen de donner de ses nouvelles à son Amant, & d'avoir des nouvelles de siennes; & comme il ne put avoir son congé du Capitaine, & à qui l'on avoit donné la Compagnie de celuy qu'elle savoit tué, & qu'il auroit deserté inutilement, puis que la desertion l'auroit obligé de se cacher, ce qui eust servy d'obstacle invincible à leur mariage, elle resolut de prendre un party, qui pust la mettre en estat de n'es-

110 MERCURE

tre point reconnuë Elle étoit
de taille à porter un habit
d'homme. Elle en choisit un
qui luy fust propre, & ayant
fait couper ses cheveux, elle
acheta une perruque, & toutes
les choses qui luy pouvoient
estre nécessaires pour se dégui-
ser, & cacher son sexe. Ce dé-
guisement ne suffisoit pas.
L'argent luy manquoit, & les
moyens de subsister luy pa-
roissant difficiles, elle suivit
l'inclination qui la portoit à
prendre les Armes. Comme
elle estoit jeune, & qu'elle a-
voit bonne mine habillée en

GALANT. III

homme, un Capitaine Suisse qui la rencontra, luy fit demander si elle vouloit entrer dans sa Compagnie. Elle y consentit, & ayant du cœur & de l'intrepidité, elle se fit remarquer en plusieurs occasions où elle fut employée. Il n'y avoit aucun Soldat plus adroit & plus zélé pour le service du Roy, & elle fortoit toujours avec avantage de toutes les affaires qui luy étoient faites par ses Camarades. Elle passa deux ans & demy de cette maniere, & il y a environ un an que la Compa-

II2 MERCURE

gnie estant à la garde des Li-
gnes, elle s'avança un peu au-
delà avec un autre Soldat qui
non plus qu'elle n'estoit char-
gé d'aucune fonction ce jour-
là. Le malheur voulut qu'ils
rencontraissent une jeune Fille
qui ne les put éviter. Son Ca-
marade voulut s'en rendre le
maistre, & sur l'obstacle qu'
elle y apporta, ils se prirent de
paroles, & leur contestation
les oblig-a de tirer l'épée. El-
le fut blessée légèrement dans
ce combat où elle receut un
coup de pointe dans le côté,
mais l'avantage luy en demeu-

ra, & d'un coup d'estramacon
porté sur la teste de son Cama-
rade, elle abatit ce brutal qui
avoit voulu emmener la jeune
Fille. Elle alla en même-temps
raconter la chose à son Capi-
taine, qui ayant donné ordre
que l'on allât promptement se-
courir ce miserable, fut infor-
mé de la verité par sa depofi-
tion. Il tomba d'accord du fait,
& l'on admira la continence &
la generosité de son Ennemy,
qui se contentant de la victoire
n'en avoit point voulu d'au-
tre prix que le plaisir de
l'avoir pû remporter. Cette

Avril 1692.

K

114 MERCURE

vaillante & aimable Fille a toujours vécu avec beaucoup de reserve , estant attachée avec une entiere application à remplir tous ses devoirs, & ne donnant jamais sujet de se plaindre aux gens raisonnables qui estoient sujets aux mesmes ordres qu'elle recevoit. Elle a passé l'hiver à Dunkerque où la Compagnie estoit en quartier, & l'on ignoreroit encore son déguisement, sans le Jubilé qui a esté en ce lieu-là pendant la premiere quinzaine du Careme. Elle y fit une Confession generale,

& celuy qui la receut l'obligea de ne plus cacher son sexe, & de reprendre son habit de Fille. Toute la Ville l'a regardée comme une Heroïne, & la nécessité où elle s'est veüe de renoncer à la profession de Soldat, l'ayant obligée à raconter jusqu'aux moindres circonstances de son aventure, M^r de la Neuville, Lieutenant de Roy, a écrit en Cour afin d'obtenir sa grace. Quoy qu'elle ait commis un crime digne de punition en tuant le Capitaine qui avoit eu le cœur assez dur pour refuser de luy

116 MERCURE

rendre son Amant , l'offre faite d'un Cavalier de plus belle taille à mettre en sa place , semble excuser la vengeance que son desespoir luy a fait exccuter. Ainsi l'on ne doute point que son courage, & sa fermeté en beaucoup d'occasions où il a fallu qu'elle se soit exposée , ne luy fassent meriter l'oubly d'une faute qui fait admirer la force de son amour.

Les passions sont les sources de tous les malheurs qui nous arrivent. Heureux qui comprend assez le peu que sont

GALANT. 117

les plaisirs, pour entrer dans
les sentimens de la Dame que
vous allez entendre parler.

2525:252525252525252

R E T O U R

D'une Femme du Monde

A D I E U .

Illusions des sens, delices de la
terre ,

Qui me captiviez nuit & jour;
Assez & trop longtemps vous m'a-
vez fait la guerre ,
Je veux vous la faire à mon tour.

S
F'ay honte de cet esclavage
Qui tenoit sous vos fers mon esprit
abattu ;

118 **MERCURE**

*C'en est fait, je les brise, & fais un
doux passage
Des vains plaisirs à la Vertu.*

*N'attendez rien de moy, j'ay sondé
vos abismes,*

*J'en reconnois la profondeur.
Tous vos biens sont des maux; cher-
chez d'autres victimes,
Dont vous tyrannisez le cœur.*

*Le mien ne goûte plus vos charmes,
Un plus beau feu l'anime, il vole
vers les Cieux.*

*Heureuse, si je puis effacer par mes
larmes,
Les crimes de mes yeux.*

*Que leur funeste éclat fut nuisible à
mon ame!*

Il servoit à nourrir de fatales amours.

Et pour les en punir j'en éteindray
la flâme

Dans un torrent de pleurs qui coulera
toujours.

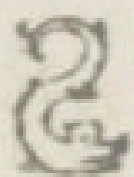


Quoy donc ? sans respecter l'Auteur
de la Nature,

Pour luy ravir les cœurs vous em-
ployiez vos traits ?

Pleurez, pleurez, mes yeux, sans
trêve & sans mesure,

Les larcins que vous avez faits.



Vos regards affectez, languissans &
volages

Mandioient de ces cœurs la triste li-
berté ;

Mais, hélas ! lors que leurs hom-
mages

Offroient un plein triomphe à vostre
vanité,

120 **MERCURE**

*Par le plus sanglant des outrages
Vous usurpiez les droits de la Divi-
nité.*

*Les droits en sont sacrez, la beauté
les viole.*

*C'est peu de corrompre les sens ;
Il n'est rien qu'elle ne s'immole,
Et cette malheureuse Idole
Va de la raison mesme exiger de
l'encens.*

*Fiere de ce tribut qui marquoit ma
victoire,
Je laissois mille Amans soupirer à
mes pieds,
Et mon orgueil content en goûtoit
mieux la gloire,
Plus ils estoient humiliez.*

*Ab, Seigneur, j'attentois alors sur
vostre Empire,*

Et

Et j'envisage avec effroy,
Lors que de tous costez le remords me
déchire,

Qu'au mépris de vos loix on rece-
voit ma loy.

Jusque sur vos Autels je vous por-
tois la guerre,

Et défiant vostre courroux,
Je doutois de vostre tonnerre,
Dont par pitié pour moy vous rete-
niez les coups.

Tout prest à le lancer, vous épargniez
ma teste,

Et par l'excès de vos bontez,
Vous avez fait une conquête
Qui se fust refusée à vos severitez.

Que l'amour est puissant pour ému-
voir une ame!

Avril 1692.

L

122 **MERCURE**

*Le vostre de la mienne attire tous les
vœux ,*

*Et luy communiquant sa flâme,
La purge de ses premiers feux.*

¶

*Elle vous trahissoit , vous la rendez
fidelle ,*

*Et remédiant à ses maux ,
Vous donnez à mon cœur une forme
nouvelle ,*

A mes sens des emplois nouveaux.

¶

*Vous faites leur bonheur de ce qui fit
leur peine ,*

*Et par un glorieux retour,
Ce qui fut l'objet de leur haine ,
Devient l'objet de leur amour.*

§

*La gloire leur plaisoit , j'en aimois
la fumée ,*

Mais je vois aujourd'huy, grace à
vostre clarté,
Que la plus belle renommée
Vaut bien moins que l'Eternité.

S
Foibles & vains aurais d'un mal-
heureux visage,
Vous pouvez faire assez de bruit.
Mais que sert vostre éclat ? Le crime
est vostre ouvrage,
Vous ne produisez que ce fruit.

S
Devenez donc, mes yeux. devenez
deux fontaines.
Et vous, divin Amour, echauffez
mes desirs,
Pour laver mes forfaits, faites que
dans les peines
Je mette mes plus doux plaisirs.

Tous les Ouvrages de M^r de Fer, dont je vous ay parlé jusques à present, vous ont toujours fait plaisir, & vous m'avez mesme témoigné qu'ils sont recherchez dans vostre Province. Je ne m'en étonne pas. Ils sont utiles, & faits avec soin, & la dépense n'y est jamais épargnée. L'avantage qu'il a d'en estre l'Auteur, & d'entendre raisonner ceux à qui il les debite, fait qu'il connoist mieux qu'un autre, ce que le Public souhaite. Il vient de nous donner le Plan de Paris, tant de

la Ville que de ses Fauxbourgs. Il y a une table à gauche qui sert à faire trouver en un moment toutes les ruës de ce Plan ; de mesme que celle qui est à droit dénote les Paroisses, Convens, Colleges, Hostels, Ponts, Portes, Quais, Places, Fauxbourgs, Cazernes, &c. Cette Table est disposée de telle maniere, qu'une personne qui n'a aucune connoissance de cette Ville, peut tout d'un coup trouver ce qu'il cherche.

Les Cazernes y sont placées aux lieux où on les construit

actuellement, mais comme elles deviennent trop petites étant proportionnées au Plan, on a donné dans un des Cartouches un Plan des mesmes Cazernes, dans lequel on peut connoître le corps du Bastiment, les ailes, les Pavillons des Officiers, les Cantines, Corps de Gardes, Fosses, Cours, Remises, &c.

Les Avenües, Cours, Places, Ponts, Ruës, & Enceintes nouvelles, sont marquées dans le Plan de la Ville. Les anciennes Clôtures y sont colorées, & marquées de lettres de renvoy, comme celles

de Clovis, ou du quatrième
Siccle, de jaune avec un A;
celle de Philippe Auguste
en 1180. de bleu avec un B;
celle de Jean I. en 1358. de
Rosette avec un C; celle de
Henry II. en 1558. de vert avec
un D; celle de LOUIS LE
GRAND, à laquelle on tra-
vaille aujourd'huy, de rouge
avec un E. Les Cartouches
sont composez des veuës de
divers Edifices publics.

Bien qu'il y ait une Echelle
de Pas & de Toises, on aver-
tit qu'il y a des quarrez for-
mez par des Paralelles & des

128 MERCURE

Meridiens, dont chaque costé a six cens pas , de sorte que dans un seul coup d'œil , on voit combien de pas on doit faire d'un lieu à l'autre. Ce Plan se vend chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais , sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Le Roy ayant fait l'honneur à l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture de l'établir dans le Louvre, elle y fit la premiere de ses Assemblées le Samedi 15. du mois passé , & à l'ouverture M^r Guillet de Saint Georges,

Historiographe de la Compagnie, parla en ces termes.

MESSIEURS.

Il est bien juste que le premier Discours de nos nouvelles Assemblées nous fasse faire une agreable reflexion sur l'estat avantageux où se trouve presentement l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, qui se voit aujourd'huy établie dans la premiere des Maisons Royales. C'est en ces heureux momens que les demonstrations de joye sont de saison. Vostre Ecole, toujours

120 MERCURE

regardée avec estime en quelque endroit de Paris où elle ait déjà fait ses Exercices, va bien paroistre maintenant avec une autre distinction, puis que nostre Auguste Monarque luy fait l'honneur de la placer dans le Louvre, & trouve bon que l'Art illustre qu'elle professe soit cultivé dans le séjour des Rois. Quelle gloire pour elle, & quelle satisfaction pour ceux qui composent ce Corps celebre! Mais parlons sans exageration, & demeurons d'accord qu'elle merite bien d'estre placée noblement, elle qui est d'une Fondation

Royale , & qu'ainsi le nouveau lieu de sa demeure répond dignement à son origine. C'est donc aujourd'huy qu'elle prend possession de la place illustre que le Roy luy a destinée , & je ne puis m'empescher de le dire encore une fois ; c'est dans cette conjecture, qu'on ne scauroit trop loüer la joye que ce bonheur excite dans vos Cœurs, & qu'il fait éclater presentement sur vos visages , puis que ces mouvemens d'allégresse marquent vos sentimens de reconnoissance pour les bontez de nostre Monarque incomparable , & vostre veneration pour sa

132 MERCURE

Personne sacrée. Il y a quarante - quatre ans que ce grand Roy fit l'établissement de la Compagnie, & depuis ce temps-là ses bienfaits ont fait subsister l'Ecole, & rendu l'Art du Dessin aussi florissant qu'il le peut estre. Il a favorisé en particulier les habiles hommes qu'il a choisis dans vostre Corps pour ces Ouvrages de pieté ou de magnificence qui font l'ornement des lieux sacrez, des Maisons Royales, & des Places publiques. Aujourd'huy ses faveurs se répandent en general sur le Corps entier. Ainsi les soins importants de ses Armes

triomphantes ne luy font rien
negliger des loüables exercices de
la Paix, & sans interrompre le
cours de ses Conquestes, il a la
gloire de porter les Sciences & les
beaux Arts à leur degré de per-
fection. L'Academie, animée
d'un zele particulier pour son
auguste Fondateur, conservera
exaëtement toutes ces grandes
idées, & ne laissera échaper au-
cune occasion de les exprimer
avec toute la force que demande
la dignité de la matiere. Elle
sçait bien que pour attirer la
suite des bontez que ce grand
Prince a pour elle, il faut qu'elle

134 MERCURE

continuë ses applications pour le progrès & la splendeur de l'Ecole. Et peut-elle mieux fonder les esperances de ce progrès que sur la protection de Monsieur le Marquis de Villacerf, qui par une generosité sans pareille agit incessamment pour elle auprès du Roy, & luy procure chaque jour des avantages singuliers? N'est-ce pas aussi dans cette veuë que se signale le fameux M^r Mignard, Directeur & Chancelier de l'Academie, qui remplit tres dignement les devoirs de ces deux Charges, & qui ne doit qu'à un vray merite l'estime generale

qu'il s'est attirée ? Dans l'ardeur
qu'il a pour la gloire de la Com-
pagnie, il se voit incessamment
secondé par la sage & laborieuse
conduite de Messieurs les Rec-
teurs, de M^{rs} les Professeurs, de
M^{rs} les autres Officiers, & en
general par le zele de tous les
Academiciens. Ainsi la Compa-
gnie se proposant de reconnoistre
srlon ses forces l'honneur que le
Roy luy fait de la loger dans le
Louvre, elle trouvera occasion
d'y paroistre dans une loüable
& modeste concurrence avec les
trois autres celebres Academies
qui ont le mesme avantage, &

qui seront liées avec elle beaucoup plus par cette noble émulation que par la proximité du lieu. Quand elle portera la veuë sur l'Academie d'Architecture, qui vient aussi d'y estre établie, nostre Ecole se souviendra, avec la moderation dont elle se pique, qu'à l'exemple des Ecoles de Peinture de l'Italie, elle est toujours en estat de donner aussi à la France sur le talent des Architectes, un nouveau Michel-ange, un second Rafael, & un autre Jules Romain. Mais comme elle va aussi continuer ses Etudes auprès de la fameuse Academie

Françoise, elle jettera les yeux
sur cette Compagnie illustre, &
regardant avec une estime toute
particuliere les excellens hommes
qui la composent, & à qui nostre
Langue doit sa pureté & sa force,
les occupations de la nostre prou-
veront aussi que de son costé elle
a la prerogative de s'exprimer
intelligiblement à toutes les Na-
tions de l'Univers, sans affecter
un idiome seul, & de leur faire
entendre éloquemment par les
caractères de ses figures, les plus
secrets mouvemens de l'Âme, &
les plus grands effets de la Na-
ture. Son travail prouvera, dis-

Avril 1692.

M

je, que comme la plume de nos
meilleurs Ecrivains merite de
justes loüanges en mettant au
jour l'Histoire ancienne & la
moderne, & sur tout les Mer-
veilles de l'Histoire du Roy, le
Pinceau de nos Peintres, le
Ciseau de nos Sculpteurs, & le
Burin de nos Graveurs ne s'y
font pas moins admirer, en ren-
dant par des expressions vives
& immuables, & par des sim-
boles manifestes cette Histoire
intelligible à tous les Peuples de
la Terre, quelque diversifié qu'il
y ait aujourd'huy dans les Lan-
gues, & quelque changement qu'il

y puisse jamais arriver. Enfin dans la proximité de la celebre Academie des Inscriptions & des Medailles, la nostre luy laissant la gloire qui luy est deuë sur la sçavante & curieuse invention du Type de chaque Medaille, & sur la judicieuse application du Mot ou de l'Ame, elle s'applaudira avec une sage modestie sur les Empreintes de ces insignes monumens, & n'aura pas de peine à persuader que l'Art du Dessin est absolument necessaire à figurer sur les Metaux & les Merveilles des Siecles passez, & les surprenans Evencmens du Re-

gne de Louis le Grand. Voila, Messieurs, les agréables suites du nouvel établissement de l'Academie. Elle se concertera avec ses trois Compagnes, pour célébrer la gloire du Roy; mais elle ne dissimulera pas dans cette espece d'association, qu'elle peut unir en elle seule presque tous les talens qui sont particuliers à chacune des trois autres.

Le S^r Berou, Concierge de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, continuera de distribuer les Estampes gravées par les excellens

Graveurs de l'Academie, d'après les Ouvrages des plus grands Hommes de la Compagnie, comme il les distribuoit auparavant au Palais Royal, où estoit alors cette Academie.

Vous avez souhaité sçavoir les noms & le nombre des Vaisseaux du Département de Brest, en attendant que je vous parle de toute la Flote du Roy, la Liste suivante satisfera vostre curiosité.

142 **MERCURE**
ETAT DES VAISSEAUX
du Département de Brest,
avec les noms des Capitai-
nes qui les commandent.

Le Soleil Royal.

M^r de Tourville.

Le Formidable,

M^r le Comte de Chastreau-
Renaud.

Le Merveilleux,

M^r le Marquis d'Anfreville.

L'Orgueilleux,

M^r de Gabaret.

Le Dauphin Royal,

M^r de Forand.

Le Monarque,

M^r de Nesmond.

Le Grand,

Mr Pannetier.

Le Souverain,

Mr de Langeron.

Le Foudroyant,

Mr de Relingues.

Le Magnifique,

Mr le Chevalier de Coëtlogon.

Le Saint Philippe,

Mr le Chevalier d'Infreville.

Le Conquerant,

Mr du Magnon.

Le Tonnant.

Mr de Septeme.

Le Triomphant,

Mr de de Machaut.

144 MERCURE

Le Terrible,

M^r de Belile Heraud.

L'Ecueil,

M^r de Mencourt.

Le Bellicieux,

M^r le Chevalier de Belle-
fontaine.

Le Brillant,

M^r le Chevalier de Combes.

La Couronne,

M^r de Monsbron.

Le Fier,

M^r de la Harteloire.

Le Florissant,

M^r de Sepville.

Le Pompeux,

M^r le Chevalier d'Aligre.

L'En-

L'Entreprenant ,

M^r de Sevigny.

Le Parfait ,

M^r le Chevalier d'Ailly.

L'Agreable ,

M^r d'Arbouville.

Le Serieux ,

M^r le Marquis de Blenac.

Le Furieux ,

M^r de Cerquigny.

L'Entendu ,

M^r de Ricouffe.

Le Content ,

M^r le Chev. de Sainte Maure.

L'Heureux ,

M^r de Machaut de Rougemont.

Avril 1692.

N

146 MERCURE

Le Saint Michel ,

M^r le Chevalier de Villars.

Le Gaillard .

M^r le Chevalier d'Anfreville.

Le Glorieux ,

M^r le Chevalier de Chasteau-
Renaud.

Le Ferme ,

M^r du Quesne-Mounier.

Le Maure ,

M^r des Augers.

Le Fort ,

M^r le Chev. de la Rongere.

Le Fidelle ,

M^r le Chevalier de Rhodes.

Le Diamant ,

M^r le Chev. de Feuquiers.

GALANT.

147

Le Moderé,

M^r d'Eury.

La Perle,

M^r de Sevigny.

FREGATES.

La Badine,

M^r de Beauregard, Capitaine
de Fregate.

La Gaillarde,

M^r de Bouteville-Sepville,
Lieutenant des Vaisseaux.

BRULOTS,

Le Mercure,

M^r Jean Estienne,

Le Joly.

M^r de Longchamp.

N ij

148 MERCURE

Le Facheux,

M^r de Goulthan de la Lande.

Le Boute-feu.

M^r de la Broute.

L'Insensé.

M^r de Boifonge - Maque-
relle.

Le Rusé,

M^r de Ruffy.

Le Déguisé,

M^r de la Mothe-Louvant.

Le Drôle,

M^r Moreau.

Le Dangereux,

M^r de Serardin.

Le Fier,

M^r Meunier.

L'Orage,

M^r de Belliveau.

Le Dur,

M^r de Baume.

Deux Bastimens d'Hôpital.

M^r le Comte de Cossé a épousé depuis peu Mademoiselle de Bechameil. La Maison de Cossé est si considérable par les grands Hommes qu'elle a produits, qu'il n'y a personne qui ne connoisse combien elle est élevée. Les Seigneurs qui en sont sortis, ont pris le nom de Cossé d'une Terre de ce mesme nom,

150 MERCURE

qui est dans le Maine. Thibaut de Cossé qui vivoit en 1449. épousa Philippe de Charne, Fille d'Hugonin, & de Jeanne de Saint Julien, & en eut deux Fils, Jean & René de Cossé. Jean, Senechal de Provence, fut Pere de Françoise, Dame de Cossé, mariée à Jacques, Seigneur de Planris, & René de Cossé, Sieur de Brissac, Premier Panetier du Roy, & Grand Fauconnier de France, épousa Charlotte Gouffier, Fille de Guillaume, Seigneur de Boisy, dont il eut Charles de Cossé, premier

GALANT. 151

du nom , & Artus de Cossé,
sous deux Maréchaux de
France. Charles, dit le Ma-
réchal de Brissac , Comte de
Brissac, Chevalier de l'Ordre
de Saint Michel, & Lieutenant
General des Armées du Roy
en Piedmont , prit alliance a-
vec Charlotte d'Esquetot, Fil-
le, & Heritiere de Jean, Sieur
d'Esquetot , & en eut Timo-
leon de Cossé, dit le Comte de
Brissac , Grand Fauconnier de
France, & Colonel des Ban-
des de Piedmont, tué malheu-
reusement au Siege de Muci-
dan dans le Perigord , à l'âge

de vingt quatre ans ; Charles de Cossé II. du nom , Diane de Cossé premiere Femme de Charles , Comte de Mansfeld, & Jeanne de Cossé , mariée à François d Epinay, S^r de Saint Luc , Grand Maistre de l'Artillerie de France. Charles II. du nom, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Paris , répondit fort dignement à la réputation de ses Ancestres , & le Roy Louis XIII. voulant reconnoistre ses services , érigea en Duché & Pairie sa Terre de

Brissac en Anjou. Il eut de Judith, Dame d'Acigné, François de Cossé, Duc de Brissac, Pair & Grand Panetier de France, & Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, qui mourut au Chateau de Pouancé en Anjou le 3. Decembre 1651. en sa soixante & dixième année. Il avoit épousé Guionne de Ruelan, Fille de Gilles de Ruelan, S^r de Rocherportail, & de Françoise de Miolais, & il en eut Louis de Cossé, Duc de Brissac, Timoleon, Comte de Cossé & de Chateau-Giron, Cheva-

154 **MERCURE**

lier des Ordres du Roy, Grand Panetier de France, Gouverneur des Ville & Citadelle de Mezieres. Il est mort en 1677. & avoit épousé Elisabeth Charron d'Ormeilles, dont il a eu Artus Timoleon, Comte de Cossé, Grand Panetier de France, qui vient d'épouser Mademoiselle de Bechameil. Les autres Enfans de François de Cossé sont, Charles, Jesuite; François, dit l'Abbé de Brissac; Jean-Armand, Chevalier de Malthe, mort en 1658. Marie de Cossé, qui épousa en 1637. Charles de la

Porte, Duc de la Meilleraye,
Pair & Maréchal de France;
Anne Ursule, mariée en pre-
mieres Noces avec Charles de
la Porte, Marquis de Vezins,
& en secondes avec . . . Pe-
tit, Marquis de Chausseraye;
Elisabeth, Femme de François
de Gontaut, Marquis de Bi-
ron, & Marguerite Guionne
de Cossé, Abbessse de Chel-
ses. Louïs de Cossé, Duc de
Brissac, Pair de France, qui
mourut le 26. Fevrier 1661.
âgé de trente-cinq ans, laissa
de Catherine de Gondy, Fille
ouïsnée, & Heritiere de Henry

156 **MERCURE**

de Gondy , Duc de Rets
Henry-Albert de Cossé , Du
de Brissac , qui épousa en 1663
Gabrielle Louise de S. Simon
Fille unique de Claude , Duc
de S. Simon , Chevalier de
Ordres du Roy . & de Diane
Henriette de Budos, Marquis
de Portes , dont il n'a point
d'Enfans , & Marie Marguer
rite de Cossé , mariée le 28
Mars 1662. à François de Neu
ville, aujourd'huy Duc de Vill
leroy. Quant à Artus de Cossé
Comte de Secondigny , &
Seigneur de Gonnor , Cheva
lier des Ordres du Roy, Gou-

Gouverneur des Pays d'Anjou ,
de Touraine & d'Orleans, Fils
puîné de René de Cossé ,
Seigneur de Brissac, & connu
sous le nom de Maréchal de
Cossé, il mourut en son Cha-
teau de Gonnor en Anjou
le 15 Janvier 1682. & ne laissa
que des Filles de son mariage
avec Françoise du Boucher ,
Fille de Charles du Puy Gref-
fier; sçavoir Renée, Comtesse
de Secondigny, morte en
1622. sans avoir laissé d'Enfans
de Charles de Montmorency,
Duc d'Anville, Pair & Ma-
réchal de France; Jeanne,

158 **MERCURE**

Dame de Gonnor, mariée premièrement avec Gilbert Gouffier, Duc de Roannez, puis avec Antoine de Silly, Comte de la Rochepot, & Madelene de Cossé, première Femme de Jacques de l'Hopital, Marquis de Choisy.

Mademoiselle de Bechameil, presentement Madame la Comtesse de Cossé, est Fille de M^r de Bechameil, cy-devant Secrétaire du Conseil, Surintendant de la Maison de Monsieur, & de Marie Colbert, Niece de M^r d'Emery, Surintendant des Finances, &

Cousine Germaine de feu M^r Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat. Elle est grande, bien faite, de belle taille, & a beaucoup d'esprit & de merite. M^r Colbert, Abbé de Premonstré, & General de cet Ordre, est Frere de Madame de Bechameil, & Madame Pellor, Veuve de M^r Pellor, Premier President au Parlement de Roüen, est sa Sœur. Les autres Enfans de M^r de Bechameil sont M^r de Noin-
tel, Maistre des Requestes, Intendant de Bretagne, & auparavant de Champagne &

160 **MERCURE**

de Touraine : Madame des Marets , Femme de M^r des Marets , Neveu de M^r Colbert , & une autre Fille Carmelite. M^r le Comte de Coiffé est grand Panetier de France, & Capitaine de Cavalerie. Il promet beaucoup , & a de si grands exemples de valeur dans trois Maréchaux de France de ses Ancestres , qu'on ne peut douter que l'ardeur de marcher sur leurs traces ne le fasse parvenir bientost aux plus grandes Dignitez qu'on puisse esperer , en servant le Roy dans ses Armées. La

Compagnie qui s'est trouvée à la noce a esté illustre & digne d'une si belle parenté. Tout s'y est passé avec l'éclat & la magnificence nécessaire pour recevoir un si grand nombre de Conviez, distinguez par leur naissance & par leurs emplois. Je croy qu'il est à propos de vous dire quelque chose de la Charge de Grand Panetier de France, dont M^r le Comte de Cossé est revestu. C'estoit autrefois un des Officiers de la Maison du Roy qui recevoit les Maîtres Boulangers, & avoit sur

Avril 1692.



cux droit de visite & de confiscation, ce qui a esté restabli depuis peu d'années, en sorte qu'il y a presentement une Chambre de Jurisdiction dans l'enclos du Palais, que l'on appelle la Paneterie. Cette Jurisdiction est exercée par un Lieutenant General, un Procureur du Roy, un Greffier, &c. Le Dimanche d'après les Rois tous les Boulangers sont obligez de venir rendre hommage à Mr le Grand Panetier, entre les mains de son Lieutenant General, & de luy payer un cer-

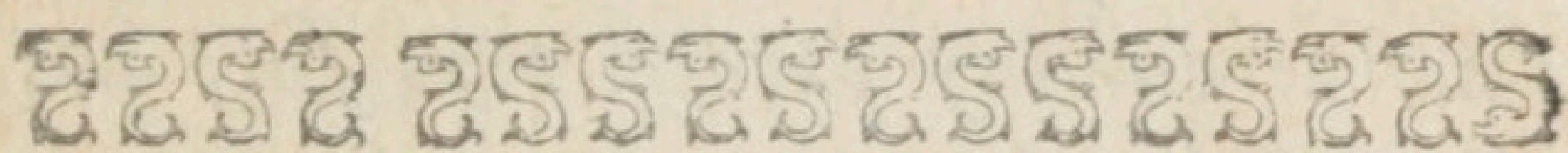
rain droit qu'on nomme le bon denier. Il y a un autre droit, appelé le *pot de Romarin*, dont les Maistres Boulangers nouveaux reçus sont tenus pareillement de s'acquitter entre les mains du mesme Officier. Le Grand Panetier, le Grand Echançon, & le Grand Ecuyer tranchant, se trouvent aux grandes ceremonies où ils ont rang, & les Gentilshommes servans font alternativement leurs fonctions. A l'égard de M^e le Grand Panetier, il reste encore une ancienne coustume

164 MERCURE

dans la Maison du Roy, qui est, que le premier jour de Janvier & aux quatre principales Fêtes de l'année, quand Sa Majesté est sortie de sa chambre pour aller à la Messe, le Ser-d'eau crie par trois fois d'enhaut sur un Balcon, ou du haut de l'Escalier, *Messire Artus Timoleon de Cossé, Messire Artus Timoleon de Cossé, Messire Artus Timoleon de Cossé, Grand Panetier de France, au Couvert pour le Roy.*

Vous croirez facilement que les Vers que vous allez lire n'ont pas moins de deli-

carresse que de force, quand
 je vous auray appris qu'ils sont
 de M^r Boyer de l'Academie
 Françoise. Ils vous feront
 voir que l'on se flate inutile-
 ment de pouvoir aimer sans
 former aucuns desirs, & que
 l'Amant le plus sage ne s'en
 scauroit garantir que par la
 fuite.



ELEGIE.

SOUS un ombrage épais, où le
 chant des oiseaux
 Se mêle heureusement au murmure
 des eaux,

166 MERCURE

*Tirsis se promenant sur des herbes
fleuries*

*Suivoit le cours de l'onde & de ses
rêveries.*

*Il venoit de quitter une sage Beauté,
Qui joint à ses appas une austere
fierté,*

*Qui croit qu'un cœur ne peut, sans
foiblesse & sans crime,*

*Accorder quelque chose au delà de
l'estime,*

*Qui tremble au nom d'amour, &
prend pour trahison*

*Tout ce qui luy paroist plus fort que
la raison.*

*Tirsis, qui veut toujours l'aimer,
sans luy déplaire,*

*Medité quels efforts un grand cœur
se peut faire*

*Quand il veut moderer l'ardeur de
ses soupirs,*

GALANT. 167

Retrancher à l'amour la honte des des-
sirs ,
Loins d'en estre l'esclave , en devenir
le maistre ,
Pour le rendre agreable aux yeux qui
l'ont fait naistre ,
Et n'aimer plus Filis , toute aimable
qu'elle est ,
Autant qu'on doit l'aimer , mais au-
tant qu'il luy plaist.
Tirsis dans cet estat s'encourage luy-
mesme
A cet illustre effort qu'exige ce qu'il
aime ,
Se soumet à ses loix , & flatant sa
rigueur
Par ces beaux sentimens luy parle
dans son cœur.
Filis , si de l'amour l'extreme vio-
lence
Dans un cœur delicat fait trembler
l'innocence ,

168 MERCURE

*Je prétens que malgré son pouvoir
souverain ,*

*Ce Tyran de nos cœurs prenne un
joug de ma main.*

*La flame qu'en mon sein vos yeux ont
allumée ,*

*Perd ce qu'un fol espoir y mêle de
fumée.*

*Le cristal de nos eaux, la lumière du
jour ,*

*Ont moins de pureté qu'un si parfait
amour.*

*Ce n'est plus cet amour adoré sur la
terre, (guerre,*

*Qui fait à la raison une éternelle
Qui sans rien épargner agit en fu-
rieux ,*

*Un flambeau dans la main , un ban-
deau sur les yeux.*

*L'amour que je veux suivre a le mes-
me équipage ;*

Mais

GALANT. 169

Mais il sçait l'art d'en faire un glo-
rieux usage ;

Il se sert du bandeau pour dérober nos
cœurs

Aux trompeuses beautez , aux char-
mes seducteurs ;

Et ne porte un flambeau que pour gui-
der nos ames ,

Et que pour consumer par ses divines
flames

Tout le mélange impur de ces lasches
transports

Qu'accompagne la honte , & que suit
le remords.

De l'empire des sens la raison deli-
vrée ,

Reine de ces mutins qui l'ont desho-
norée ,

Elle tient fierement leur pouvoir ab-
batu (sa vertu.

Sous les ordres du Ciel qui soutient

Avril 1692.

P

170 MERCURE

Filis, vous sôûriez du triomphe frivole

Dont la foible raison se flatte & se console;

Vous croyez donc qu'un cœur peut difficilement

Voir souvent ce qu'il aime, & l'aimer sagement,

Et qu'il est plus aisé, quand l'ardeur est trop forte,

D'éteindre son amour que d'aimer de la sorte?

Quoy, Filis, n'est-il rien qui mette en seureté

La gloire & la sagesse auprès de la beauté?

Nostre amour ne peut-il, sans devenir coupable,

Faire avecque les sens un commerce agreable?

(raison

Les oreilles, les yeux conduits par la

*Y feront-ils toujours craindre une
trahison ?*

*Non , non , tous ces appas qu'estale un
beau visage ,*

*Se peuvent admirer comme un char-
mant ouvrage.*

*Ces traits si delicats , & ces vives
couleurs*

*Sont faites pour les yeux aussi-bien
que les fleurs.*

*Quand nous voyons icy la main de
la nature*

*Aux arbres dépouillez redonner la
verdure ,*

*De ce monde nouveau , de cet objet
charmant*

*Pouvons-nous pas nous faire un doux
amusement ,*

*Jouir de ces beautez que la nature
assemble , ensemble ,*

Les voir , les admirer , & les louer

172 **MERCURE**

*Comparer quelquefois les roses & les
lis*

*Aux fleurs qu'on voit briller sur le
teint de Filis ,*

*Et tourner vos regards vers la main
immortelle*

*Qui l'a donnée au monde , & qui
la fit si belle ?*

*Si ce brillant amas de miracles divers,
Ce mélange d'appas qui parent l'U-
nivers ,*

*Si de riantes fleurs l'inconstante pein-
ture ,*

*Si de ces cheutes d'eau l'assoupissant
murmure ,*

*Si ces bois animez par les chants des
oiseaux ,*

*Si dans chaque saison mille charmes
nouveaux*

*Remplissent nos esprits d'une innocen-
te joye ,*

GALANT. 173

*Si Dieu qui les a faits veut aussi qu'on
les voye,*

*Nous défend-il de voir des traits plus
beaux, plus doux,*

*Que le sexe charmant étale parmy
nous ?*

*Cet éclat, que sa main met sur de
beaux visages,*

*Est-ce un écueil fatal à causer des
naufrages ?*

*Est-ce un piège à nos cœurs qu'un char-
me si puissant,*

*Et ne peut-on en faire un spectacle
innocent ?*

*Rendre à vostre mérite un tribut ne-
cessaire,*

*Aimer vostre vertu, l'imiter pour
vous plaire,*

*Interdire à l'amour ce qu'il a d'em-
porté, (té,*

Sans perdre la raison admirer la beau-

174 MERCURE

Et remonter par elle à sa source adorable ,

Un amour de la sorte a-t-il rien de coupable ?

Cet amour est l'amour des Heros glorieux ;

Il commence icy-bas , & dure dans les Cieux.

La vertu qui fait naistre une flamme si belle ,

Rend sa flamme durable & constante comme elle.

Elle ne dépend point ny du temps , ny du sort ,

Et maistresse des sens triomphe de la mort.

Vous me direz , Filis , que mon sexe & le vostre

Conservent malent' eux un feu comme le nostre ; (demandent rien ,

Qu'il n'est point de soupirs qui ne

GALANT. 175

Et qu'enfin peu d'amours sont faits
comme le mien.

Supprimons donc ces noms d'A-
mant & de Maistresse,
Ce qu'on appelle amour, transport,
ardeur, foiblesse;
N'aimons que la vertu, mais ailleurs
que chez vous

La trouve-t-on aimable avec des traits
si doux?

On peut dans un Amy trouver un cœur
fidelle;

Mais la vertu chez luy ne fut ja-
mais si belle.

L'amitié se conserve avec plus de
douceur,

Quand les yeux sont contents aussi-
bien que le cœur;

Quand pour se faire aimer la sagesse
invisible (que sensible.

Dans un charmant objet se rend pres-

P iiij

176 **MERCURE**

Sur vostre front la gloire elle-mesme
se peint,

Et prend pour se montrer l'éclat de
vostre teint.

Que la fiere pudeur a de puissantes
armes

Quand pour se faire craindre elle
emprunte vos charmes!

On croit en vous voyant qu'elle vit
parmy nous,

Et que la vertu mesme est faite com-
me vous.

C'est ainsi que Tirsis dans le fond
de son ame

Parloit sincerement à l'Objet de sa
flame.

Il part pour la chercher, & se flatte
en secret

Du succès d'un amour si sage & si
discret. (assurance

Il la trouve, il l'approche avec cette

GALANT. 177

Qu'inspire la vertu, que donne l'innocence ;

Il luy parle un langage, où ne se mesle rien

Que ne puisse approuver un cœur comme le sien.

Filis d'un cœur plus doux voit Tirsis,
Et le louë,

Mais presque à mesme-temps Tirsis
la desavouë,

Et ses nouveaux regards excitent
dans son cœur

Un amour, dont loin d'elle il se
croyoit vainqueur.

C'est en vain qu'il combat sa fatale
puissance,

Il sent qu'il ne sçauroit la vaincre en
sa presence,

Et que pour une entiere & prompte
guerison (raison.

La fuite est un secours plus seur que la

178 **MERCURE**

Ceux qui aiment les Vers,
& qui s'appliquant à en faire,
ont quelquefois peine à trou-
ver les rimes dont ils ont be-
soin, peuvent esperer un grand
secours du Dictionnaire de
rimes que M^r Richelet, assez
connu par d'autres Ouvrages,
vient de donner au public
dans un nouvel ordre. Il les
a rangées alphabriquement,
c'est-à dire, qu'il faut cher-
cher les mots qui finissent par
une rime masculine dans l'or-
dre de la voyelle de leur der-
niere syllabe, comme *amour*
dans *our*, *ardeur* dans *eur*, &

ceux qui finissent par une rime féminine dans l'ordre de la voyelle de leur penultième syllabe , comme *fable* dans *able* , & *mesure* dans *ure*. Ce Dictionnaire qui a esté fait avec grand soin , est précédé d'un petit traité fort curieux sur la structure des Vers , accompagné de remarques sur le nombre des syllabes de quelques mots difficiles, comme *meurtrier* , *lierre* & autres. Elles sont toutes fort justes , & il n'y en a qu'une dont je voy que quelques-uns ne demeurent pas d'accord. C'est

celle ou l'Auteur dit que ces mots, *associé, délié, disgracié, domicilié, excommunié, privilégié*, doivent estre regardez, comme *amitié & pitié*, où *tié* ne fait qu'une syllabe, de sorte qu'*associé* ne devroit avoir que trois syllabes non plus qu'*amitié*. Leur oreille ne s'y peut accoûtumer. Ce Livre qui ne scauroit estre que d'une fort grande utilité pour les Jeunes Poëtes, se vend chez les S^{rs} Florentin & Pierre de Laulne, devant l'Eglise de Sorbonne, & au Palais chez la Veuve Guerout, & Michel Brunet.

GALANT. 181

Je vous envoie une Medaille dont le Portrait de Sa Majesté fait la face droite, comme il la fait dans toutes les autres. Le revers represente l'Eglise de Nostre Dame de Paris. La Nef de ce magnifique Temple y paroist en perspective, avec les Etendarts & Guidons qui sont aux Galeries, & dans le fond, le Jibé avec ces mots au dessous du Crucifix, *Deo optimo, maximo*; & autour du revers, *Hostes in manibus tuis sunt.* Cette legende est tirée du 14. chapitre de la Genese. C'est

182 MERCURE

ce que Melchisedech dit à Abraham , après la Victoire qu'il avoit remportée avec sa seule Famille , sur les Rois confederez contre luy. On lit dans l'Exergue , *Cæsis semel iterumque Fæderatorum copiis ad Fleurum 1690. ad Leuzam 1691. signis captis CXLVII.*

L'esprit de cette Medaille est que Dieu protege le Roy comme le Défenseur de la Religion , & le rend victorieux de la pluspart des Puissances de l'Europe , qui sont liguées contre ce Monarque.

Le 25. du mois passé , M^r de

GALANT. 183

la Sauvagere , Lieutenant de la Compagnie de Grenadiers du premier Bataillon du Regiment d'Orleans , qui est en garnison à Courtray , ayant esté envoyé en party , avec quatre Officiers & cent Grenadiers qu'il commandoit, fit la petite guerre pendant quatre jours sans aucun obstacle jusques aux portes de Gand. Il rencontra enfin le cinquième jour un party d'Ennemis au nombre de plus de deux cens, qui formoient un Corps, composé d'Espagnols, de Hollandois, & de Suedois. Ceux-

184 MERCURE

cy n'eurent pas plûtoſt apper-
ceu nos François qui s'avan-
çoient, qu'ils ſe ſeparerent en
trois Troupes, & ſe jetterent
dans les hayes & les foffez.
M^r de la Sauvagere fit pareil-
lement trois détachemens, &
après avoir mis un Officier à
la teſte de chacun, il les fit
marcher aux Ennemis retran-
chez, qui les laiſſerent appro-
cher à bout touchant. Les
François eſſuyerent, ſelon leur
coutume, tout le feu des En-
nemis, après quoy ils allerent
à eux la bayonnette au bout
du fuſil, & les pouſſerent

GALANT. 185

avec tant de force & de vigueur, qu'ils les obligerent à quitter leurs postes, & à fuir vers un Marais, dans lequel plusieurs perirent. On en fit vingt prisonniers; douze demeurèrent sur la place, & le reste se sauva en petit nombre, sans qu'il y eust de nostre côté que quelques Grenadiers blesez. M^r de la Sauvegere est si intrepide, qu'en passant auprès de Bruges peu de temps auparavant, il alla faire des prisonniers jusque dans une Demi-lune de la Place, & en emmena huit ou dix chevaux.

Avril 1692.

Q

186 **MERCURE**

Il est Fils d'un Conseiller au
Presidial d'Angers , qui a
exercé cette Charge vingt-
cinq ans avec la distinction
d'un Magistrat sage & tout-
à fait éclairé , ce qui luy a fait
meriter , en se retirant , la
qualité de Conseiller hono-
raire. Il est du nombre des
trente Academiciens qui font
une Compagnie celebre dans
la mesme Ville , & n'a pas
renfermé ses lumieres dans son
Cabinet. Il en fait part au-
jourd'hui à ce qu'il y a de gens
de qualité de trois Provinces
voisines de celle d'Anjou. Je

puis encore vous faire con-
noistre M^r de la Sauvagere
par un autre endroit, en vous
apprenant qu'il est Neveu
d'un homme qui a eu l'hon-
neur de commander plus
d'une fois une Escadre de
Vaisseaux du Roy de Portu-
gual. C'est M^r du Plessis-
Basourdy, Chevalier de Mal-
te, qui fut tué sur Mer en
1669. & dont le nom est en-
core presentement redouta-
ble à Constantinople, à Al-
ger, & à Tripoly.

J'oubliay le mois passé de
vous apprendre la mort de

Qij

188 **MERCURE**

Dame Louise de la Fontaine ;
Femme de Jean de Bezu , Sei-
gneur d'Hiancour en Nor-
mandie. Elle estoit Sœur de
Victor Leon de la Fontaine ,
Seigneur de Bessancour ; de
Dame Marguerite de la Fon-
taine, Femme de M^r le Comte
de Belin , & de Dame Fran-
çoise de la Fontaine, qui suc-
céda à Madame Louise Char-
reron sa Cousine , au Prieuré
de sainte Anne de Magny ,
Ordre de S. Benoist , & qui
ensuite fut premiere Abbessé
& Fondatrice de l'Abbaye de
sainte Anne d'Issy , près de

Paris, Ordre de S. Benoist, érigée en Abbaye par Brevet du Roy du 19. Janvier 1659. & par Bulles du Pape Alexandre VII. du mois d'Octobre de la mesme année. Ils sont tous enfans de Louis de la Fontaine, Chevalier, Seigneur de Bessancourt, & de Dame Anne de Boutton de Chantemelle, sortie d'une branche puisnée de la Maison de Chamilly du nom de Boutton. La Maison de la Fontaine est une des plus anciennes du Royaume. Elle a donné des Gouverneurs de Province & des Che-

valiers des Ordres du Roy , & s'est alliée à celles de Mornay-Villarceau , de Montmorency , Lisle Marivaux , de Rouvroy , Charreton de la Terriere , Mouffy-Bariot , de Belin , de Boutton , de Mouy , Bouchillier Chavigny , &c.

Cette mort a esté suivie de celle de Dame Madeleine de Clermont de Tonnerre , ancienne Abbessse de l'Abbaye de saint Paul , Ordre de S. Benoist , Diocese de Beauvais. Les marques de pieté qu'elle a données dans tout le cours de sa vie , ont esté d'un grand

exemple pour toutes les Filles dont elle a eu la conduite, & elle est morte dans la soixante & unième année en odeur de Sainteté. Elle estoit Fille de François de Clermont, Comte de Tonnerre, General des Armées du Roy, & Chevalier de ses ordres, & de Marie Vignier, morts tous deux en 1679. l'un âgé de 79. ans & l'autre de 76. & Sœur de Messire François de Clermont, Evêque, & Comte de Noyon, Pair de France. La Maison de Clermont, l'une des plus Illustres du Royaume, a tiré

192 **MERCURE**

son nom de Clermont, Bourg
considérable de Dauphiné
dans le Viennois avec titre de
Comté. Elle est divisée en di-
verses branches, qui ont esté
toutes fécondes en hommes
célebres par leurs grands em-
plois, par leur valeur & par
leur sagesse. Le nom d'Ainard
de Clermont II du nom, est
fort distingué dans l'Histoire
du Pape Caliste II. qui ayant
fait de grandes levées de gens
de guerre pour chasser l'Anti-
pape Maurice Bourdin que
l'Empereur Henry V. avoit
mis sur le Siege Pontifical en

GALANT. 193

1118. en donna le commandement à cet Ainard de Clermont, qu'il déclara General de son armée. Ce Seigneur qui avoit fait aussi des levées à ses dépens, agit si bien pour les interets du Pape, qu'il le rétablit sur le Siege de S. Pierre. On tient que la Maison de Clermont portoit alors des armes parlantes, qui estoient un Mont, surmonté d'un Soleil, & Caliste voulant marquer sa reconnoissance, luy en donna de nouvelles, qui furent deux Clefs d'argent passées en sautoir en champ

Avril 1692.

R

de gueules , & il y ajousta la
Thiare Papale pour cimier ,
avec cette Devise , *Si omnes
te negaverint , ego numquam te
negabo.* La Branche des Sei-
gneurs de Montoison , des-
cenduë de Claude de Cler-
mont , S^r de Montoison , a
produit de fort grands hom-
mes & entr'autres Philibert de
Clermont , dit le Brave Mon-
toison , qui fut Chambellan
des Rois Charles VIII. &
Louis XII. Il se distingua
avec beaucoup d'avantage à
la bataille de Fornoë , où
Charles VIII. s'estant trop

avancé avec Mathieu, Bastard de Bourbon, ce Prince appella Montoison pour le dégager, en luy criant, *A la recousse, Montoison.* Ce commandement est devenu une Devise fort glorieuse à cette Maison. J'aurois trop à vous dire, si je vous parlois de tout ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ses branches. Je vous diray seulement, qu'il y a en Espagne une Famille de Clermont, qui se dit descenduë des Clermont de France, aussi-bien que celle du Baron du Mont saint Jean en Savoye.

L'une & l'autre porte les memes armes.

Messire Georges Douglas , Comte de Dumbarton , Lord Estrick , General , Commandant en Chef les Armées de Sa Majesté Britannique en Ecosse , Premier Gentilhomme de sa Chambre , & Chevalier de l'ancien Ordre de S. André , mourut le 21. du mois passé au Chasteau de Saint-Germain en Laye , fort regretté de toute la Cour. Il estoit brave , honneste , tres-estimé , & auoit seruy. longtemps en France avec distinction sous

feu M^r de Turenne, & commandé les Anglois. Il a esté inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain des Prez, en la Chapelle de la Maison de Douglas. Son corps fut présenté aux Religieux, qui avoient le Prieur de l'Abbaye à leur teste, par M^r l'Abbé de Converset, Prieur & Curé de S. Germain en Laye, Docteur en Theologie, qui fit un Discours Latin, dans lequel il fit connoistre que s'il n'y avoit rien de plus loüable parmy les hommes, sur tout parmy les Chrestiens,

que de vouloir estre mis après
sa mort dans le Tombeau
de ses Ancestres , ce soin
estoit particulièrement digne
de ceux , qui ayant rendu de
grands services , avoient me-
rité par leur pieté & par leurs
actions heroïques l'estime &
la bienveillance de leurs Sou-
verains. Après avoir dit en
peu de mots par quels degrez
M^r le Comte de Dumbarton,
forty d'une des plus anciennes
Maisons d'Ecosse , s'estoit éle-
vé au rang où nous l'avons
vû , il ajoûta qu'à l'exemple
de ses illustres Ayeux , qui

ayant esté contraints d'abandonner leur Patrie pour les intereſts de la Religion, avoient cherché un azile en France, il s'y eſtoit retiré pour donner à Dieu, & à ſon Roy juſqu'à ſon dernier moment, des marques de l'attachement ſincere qu'il avoit à remplir tous ſes devoirs. Il parla de l'integrité de ſes mœurs, & de l'exemple qu'il donnoit d'une vie ſainte, en forte que ne ſe contentant pas d'aſſiſter exactement tous les Dimanches au ſervice de l'Eglife, il alloit ſouvent ſe re-

cueillir pour penser serieusement à son salut, sans vouloir jamais paroître au dehors ce qu'il estoit au dedans. Il assura la Communauté de la piété édifiante avec laquelle il avoit receu ses Sacremens, & dit qu'on ne devoit point répandre de larmes pour sa mort, puis qu'il estoit permis de juger par ses bonnes œuvres, que Dieu l'avoit destiné à jouir de la félicité éternelle.

J'ay encore de grandes choses à vous dire sur la piété, & je croy, Madame, ne vous pouvoir obliger plus sensible-

ment que par l'article qui va
suivre celuy cy. Vous m'avez
toujours paru compter pour
un avantage singulier le bon-
heur que vous avez d'être des-
cenduë d'un Neveu de Saint
François de Paule, qui passa
en France sous le regne de
Charles VIII. & la venera-
tion que vous avez pour ce
grand Saint vous doit faire
lire avec plaisir les morceaux
qui me sont tombez entre les
mains du Panegyrique qu'en
fit M^r l'Abbé de Riquety.
le 14. de ce mois, jour où
l'on celebra sa Feste avec

beaucoup de solemnité dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale. L'Assemblée fut digne du Predicateur. Non seulement elle estoit nombreuse, mais composée de quantité de personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe. Je vous ay parlé dans une autre occasion de la naissance de Mr l'Abbé de Riquety, & des talens qu'il a pour la Chaire. Vous allez juger de son éloquence par des peintures fort vives qu'il mesla dans son Discours. Il y en a sur tout une de la Cour qui fut extre-

mement remarquée. Ces paroles tirées du second chapitre de l'Ecclesiastique luy servirent de texte. *Qui diligunt Deum replebuntur lege ipsius.* Elles convenoient d'autant mieux au Saint dont il avoit entrepris l'éloge, que l'amour de Dieu a esté le sceau qui a marqué sa sainteté sur la terre, & que la charité est son caractère particulier. Son Exorde fut une explication de son texte. En voicy les termes.

Il y a une liaison & une dépendance mutuelle entre la charité & la loy. La loy nous

204 **MERCURE**

conduit à la foy , dit Saint Augustin , Lex adducit ad fidem ; la foy nous attire l'esprit de Dieu , Fides impetrat largiorem spiritum ; l'esprit de Dieu répand la charité dans nos cœurs , Spiritus infundit charitatem , & la charité accomplit la loy , Implet charitas legem. Il y a pourtant cette difference entre la loy & la charité , que la loy sans la charité ne peut faire que des prevaricateurs , & que la charité sans la loy peut former les plus grands Saints , parce que la charité supplée à la loy , & que rien ne peut suppléer à

la charité. La loy a esté donnée à l'homme comme une forte digue pour arrester le torrent impetueux des passions, & la charité est répandue dans le cœur du Chrestien comme un torrent rapide pour emporter tout ce que la nature y a mis de contraire aux desseins de Dieu, & n'y laisser que Dieu seul. Mais quand un cœur est rempli de la charité & de la loy de Dieu tout ensemble, alors il n'y a plus de terme, plus de mesure, plus de regle pour la sainteté. Le Juste est au dessus de tout, il surpasse tout, il entreprend tout, il vient à bout de tout. Il assu-

206 **MERCURE**

jettit les démons, il commande aux élemens; la mort mesme ne luy resiste pas, il est sur la terre comme un Ange, supérieur à tous les autres hommes. Les Rois & les premières Puissances du monde se font un honneur de reconnoître cette supériorité que la Sainteté donne mesme aux plus petits. Cette élévation vous surprend-elle, Messieurs? L'exemple de saint François de Paule, dont j'entreprends de faire le Panegyrique va vous la faire comprendre. Dieu le remplit dès son enfance de son amour & de sa loy; la loy a des desseins, l'amour a des desirs;

l'amour luy découvrit tous les desseins de la loy ; la loy l'abandonna à tous les desirs de l'amour. Cette double plenitude fit tout son merite & toute son élévation. Je dois donc m'arrester à cette idée, & vous monstrier par les principaux traits de sa vie, tout ce que peut la loy de Dieu dans un cœur rempli du saint amour, & tout ce que peut l'amour de Dieu dans un cœur pénétré de la sainteté de sa loy. C'est tout le mystere des paroles que j'ay choisies pour mon texte, & tout le sujet de ce discours. Seigneur, donnez-luy l'efficace de

208 MERCURE

vostre parole, et) à moy, &c.

Après cet exorde il entra d'abord en matiere, & pour faire voir le credit que la charité avoit donné à la loy de Dieu dans le cœur de Saint François de Paule, il fit trois observations; la premiere, que l'Evangile qui est cette loy dont il parloit, est absolu dans le dessein qu'il a de donner l'homme tout entier à Dieu, & de le rendre digne de ce Maistre adorable dès son enfance; la seconde, que les principales regles de l'Evangile sont austeres, & qu'il

n'y a que des devoirs penibles, sur ses points essentiels ; & la troisiéme, que les moindres obligations qu'il nous impose ont de grandes suites pour la perfection, & que rien n'en doit estre negligé. Après cela il prouva par les plus beaux traits de la vie de ce Saint, que la loy de Dieu aidée par la charité l'avoit derobé au monde avant mesme que le monde l'eust possédé, & qu'elle l'avoit donné à Dieu sans aucun retardement de sa part ; qu'elle l'avoit livré à ses plus austeres pratiques sans

Avril 1692.

S

210 MERCURE

qu'il eust recherché aucun adoucissement, & qu'enfin elle l'avoit appliqué à toutes ses regles sans qu'il en eût négligé aucune, comme si l'Evangile eust esté tout fait pour luy, & qu'il n'eust esté fait que pour luy seul. Voici comment il parla de la retraite du Saint. *L'Histoire de sa vie, dit il, nous apprend qu'après avoir reçu de ses parens une éducation conforme à l'inclination avec laquelle il estoit né pour la vertu, il se retira dans un desert, n'ayant encore que treize ans. Quelle idée de sainteté nous donne déjà de cet Enfant, l'empressement*

qu'il a de fuir le monde, & de se consacrer à Dieu dans les horreurs d'une affreuse Solitude ? Est-il quelque vertu, est-il quelque mérite dont cette avance ne soit un préjugé infailible, car à cet âge que peut aimer le cœur humain que ce que la nature luy inspire, à moins que la grace ne l'ait déjà prevenu d'un autre amour plus solide ? Que peuvent alors voir les yeux de l'homme, sinon les dehors trompeurs du monde, dont le fond & la malignité ne scauroient être connus que par une longue experience, à moins que par des lumieres anticipées la foy ne su-

plée à celles que nous ne pouvons encore avoir ? Cependant à cet âge où le sang a toute sa chaleur, la chair toutes ses fragilités, l'esprit toute sa vanité, le cœur tout son libertinage; à cet âge, dis-je, si peu propre aux réflexions nécessaires pour le salut, ce Sainé regardant déjà le monde, comme une terre qui devore ses habitants, se défie de ses trompeuses amorces, & pousse sa défiance jusqu'au mépris, son mépris jusqu'à la haine, sa haine jusqu'à la fuite, & en fuyant il renonce à l'amour de ses Parens, à l'affection de sa Patrie, aux desirs

des richesses, & aux charmes des plaisirs, pour ne rien laisser derriere luy qui puisse le rappeler au monde. Voilà ce que peut la loy de Dieu dans un cœur remply de son amour. Voilà son premier effort. Elle le porte à se creuser une espece de tombeau au milieu d'un rocher inaccessible sur le bord de la mer, pour s'y ensevelir tout vivant, pour y vivre comme un mort, & pour ne toucher plus à la terre que par un point indivisible, comme un globe parfait, c'est à dire, par la seule necessité de la demeure.

Cela fut suivi de plusieurs

214 **MERCURE**

traits de morale , qui édific-
rent toute l'Assemblée. En-
suite il fit voir , que les plus
grandes austeritez de l'Evan-
gile , selon le sentiment des
Peres, se réduisent à ces trois
choses , au mépris des richesses , à l'abnegation de soy-
mesme & à la mortification
des sens, & par des tours d'élo-
quence qui luy sont naturels,
il fit paroître S. François de
Paule dans ces trois pratiques
d'une maniere aussi vive que
touchante. Il le fit disparoître
& s'évanoüir à ses propres yeux
par un humble sentiment de

luy-mesme, lors qu'il parla de son abnegation. Plus, dit-il, Dieu luy donne de forces, mieux il reconnoist sa foiblesse. Plus Dieu forme sur luy de desseins pour sa gloire, mieux il sent son inutilité. Semblable à Gedeon, il ne trouve rien de plus bas que son origine, rien de plus foible que son ouvrage, rien de plus petit que sa personne. Ecce familia mea infima est in Manasse & ego minimus in domo patris mei. Le Demon a beau le représenter à son amour propre, comme une creature qui porte gravez dans le fond de son

estre les traits de la Divinité,
Et comme un Juste qui est
devenu par l'amour Divin une
nouvelle creature. Bien loin
de perdre l'humble sentiment
qu'il a de luy-mesme, il s'y ras-
sure, il s'affermir, Et craignans
encore que son neant ne se ré-
volte contre Dieu, après avoir
répondu au Demon Et à son
amour propre ce que S. Jean ré-
pondit aux Juifs, qui le prenoient
pour le Messie, Non sum, je ne
suis rien, il se traite dans sa So-
litude comme le Precurseur du
Messie, se traite dans le Desert.
Il mange Et boit si peu qu'on
pourroit

*pourroit dire, qu'il ne mange et
qu'il ne boit pas, non mandu-
cans neque bibens, il s'y nour-
rit des pierres du torrent, & succe
l'amertume de la Mer, comme
l'Ecriture a dit des Enfans de
Zabulon. Il ajousta plusieurs
autres paralelles, qui furent
trouvez tres-dignes de son
sujet, & finit sa premiere
Partie, en faisant voir par
l'application que S. François
de Paule avoit eüe à toutes
les regles de l'Evangile, qu'il
en avoit tiré son nom, la
forme & la couleur de son
habit, sa maniere de marcher,*

Avril 1692.

T

de parler , d'agir , de prier. *Le saint Evangile* , dit-il , estoit le miroir qu'il consultoit le matin & le soir à tout moment. C'est là où il estudioit la contenance qu'il devoit tenir , les démarches qu'il devoit faire. & les airs qu'il devoit prendre avec les ennemis de son salut. C'est devant le miroir que les Enfans d'Adam passent une partie de leur vie pour estudier à se rendre ridicules. Et les femmes mondaines , dit Tertulien , ne traitent-elles pas devant le miroir tous leurs mysteres d'iniquité , qu'elles appellent leurs affaires galantes ? N'y

estudient-elles pas les mines, les
airs & les tours les plus propres
pour porter le feu de l'impureté
par tout où elles ont resolu de se
faire voir? Consilium formæ
à speculo petunt, ut post se
adolescentium suspiria tra-
hant. Dames Chrestiennes, la
Religion vous fournit un autre
miroir bien plus fidelle que ce-
luy-là. C'est le saint Evangile.
Vous deviendrez plus belles en
vous y mirant. Si vous estes cu-
rieuses de la vraye beauté, ayez-
le toujours devant les yeux. Il
ne suffit pas de vous y regarder
en passant comme cet homme dont

220 **MERCURE**

parle l'Apostre S. Jacques qui oublie aussi-tost sa figure. Il ne faut jamais le perdre de veüe. C'est pour l'ame un miroir semblable à celuy que la nature a fait pour le corps dans un bassin d'eau bien pure & bien claire. On y voit les taches & les laidours du visage en s'y presentant, & l'on n'a qu'à puiser pour les laver. François de Paule devant ce miroir, tantost le pinceau de la Foy à la main comme un Peintre, trace dans son ame les traits les plus subtils de la sainteté, ajoutant vertu sur vertu. Tantost comme un Sculpteur

avec le ciseau de la mortification, il acheve de former en luy J. C. en retranchant tout ce qui pouvoit luy rester du vieil Adam. Son ame devient une source inépuisable de bons desirs & son corps un champ fertile en une infinité de bonnes œuvres.

M^r l'Abbé de Riqueti reçut encore de grands applaudissemens dans sa seconde Partie, qu'il commença en ces termes. Tant que l'amour de Dieu n'a servi que pour fortifier sa Loy dans le cœur de S. François de Paule, rien n'a pû interrompre sa retraite. Il n'a

222 MERCURE

esté appliqué dans sa solitude qu'à se remplir de la rosée du Ciel, comme une Cisterne, & là, son unique soin a esté de boire à longs traits de sa plénitude; mais dès que s'estant rendu plus parfait, la Loy de Dieu par un heureux retour est devenue comme l'ame de sa charité, il s'est répandu au dehors; cette Cisterne s'est changée en une Fontaine publique, & le conseil du S. Esprit a esté accompli. Bibere aquam de Cisterna tua, deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide. Beuvez de l'eau de vostre Cisterne, mais répandez

dez vos eaux dans les ruës. Ain-
 si cet Hermite qui n'habitoit que
 parmy les bestes sauvages, est de-
 venu le Prophete des Rois, le
 Thaumaturge des peuples, & un
 des principaux Patriarches de
 l'Eglise. Voyons avec quelle di-
 gnité l'amour de Dieu dont il
 estoit pressé, *urget charitas*, luy
 a fait remplir ces trois caractères.
 Le principal employ des Prophe-
 tes dans l'ancien Testament,
 estoit de porter les ordres de Dieu
 aux Rois de Juda & d'Israël,
 & de leur expliquer sa volonté,
 tantost sur la conduite des peu-
 ples que Dieu leur avoit soumis.

tantost sur les desseins qu'il avoit formez sur eux pour sa gloire, tantost pour leur reprocher quelque grand peché, & tantost pour les avertir que Dieu avoit compté leurs jours. C'est dans ces veuës que furent envoyez Nathan à David, Elie au Roy Achab, Isaïe à Ezechias & tant d'autres dont l'Ecriture est remplie.

La vie de S. François de Paule nous a fait voir, que le temps n'a pas changé le cœur de Dieu pour les Rois, & qu'il porte toujours également leurs cœurs dans ses divines mains, puis qu'ayant

fait de cet Homme un vray Prophete, luy ayant donné l'intelligence & le secret impenetrable des temps qui sont confondus dans son Eternité, il l'envoya à plusieurs Rois de la terre, pour planter, pour arracher, pour édifier & pour destruire. Avec cette Mission, ce Prophete arrive à la Cour de Ferdinand, Roy de Naples. On ne parle pas aux Rois comme aux autres hommes. On leur doit un respect qui ne permet, ny menaces dures, ny conseils hardis, ny discours libres. Quiconque est envoyé pour leur parler de la part de Dieu,

226 **MERCURE**

doit leur dire la verité. On ne peut la taire sans prévarication, mais la verité doit estre apprestée avec le sel de l'Evangile. La prudence est necessaire pour de telles fonctions, & mesme la prudence seule ne suffit pas; il faut encore une hardiesse respectueuse. La Majeste des Rois est terrible, leurs regards impriment la crainte. *Terribilibus oculis intuitus es me*, disoit autrefois Ester, prosternée & comme aneantie aux pieds du Roy Assuerus, quoy qu'il fust son Epoux. François de Paule, ce Prophete de la nouvelle Loy, trouve toutes

ces importantes dispositions dans la charité dont il est rempli. Hardy, parce que la charité encourage foras mittit timorem amor; prudent & profond dans toute sorte de connoissances nécessaires à ce ministere, parce que la charité contient tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu, Thesauri sapientia & scientia Dei, il predict à ce Roy la descente des Turcs en Italie, la prise d'Otrante sous le commandement d'Achmet, Bacha, & mille autres choses que Dieu luy avoit revelées, & qui regardoient & la personne & les

228 MERCURE

Estats de ce Prince. Bien plus, il l'entretient sur le gouvernement de ses Ministres, & pour le toucher sur les besoins de ses peuples, il rompt devant ses yeux une piece d'or, & en fait sortir visiblement des gouttes de sang. A cette démonstration miraculeuse, le Prince reconnoist le pouvoir que Dieu a donné au Prophete, & les devoirs où les Rois doivent estre assujettis. Riches de la terre, qui que vous soyez, si vous doutez de ce miracle, la verité & la justice qui sont les Prophetes par lesquels Dieu a souvent parlé à l'oreille

de vostre cœur, le renouvelleront
devant vos yeux, toutes les fois
que vous peserez vos tresors à
leur balance.

D^e la Cour de Naples nostre
Prophete passa à la Cour de
France. Le Roy Loüis XI.
souhaitoit de l'avoir auprès de
luy, & c'estoit le dessein de la
Providence qu'il y vinst. Tel que
fut Ezechias, ce saint Roy de
Juda, dans l'ancien Testament,
tel fut dans le quatorzième Sie-
cle de l'Eglise ce pieux Roy des
François. Fidelle à Dieu comme
celuy-là, comme luy atteint d'une
dangereuse maladie, arresté dans

230 MERCURE

son lit, impatient de recouvrer sa santé, comme luy enfin mettant une extrême confiance aux prieres du Prophete, il le demande, il desire de le voir. Le Prophete arrive. Le Roy le regarde comme l'homme de Dieu, & le consulte d'abord sur sa maladie. François de Paule répond en Prophete. Sire, dit-il, parlons à Dieu. Celuy de qui les Rois tiennent tout leur pouvoir, & dont tous les estres tiennent la vie, peut seul la conserver ou la finir, selon qu'elle est utile ou contraire à sa gloire. A ces mots il se prosterne, & ré-

band son cœur devant Dieu, pour
sçavoir sa volonté. Dieu luy
découvre que les jours du Mo-
narque sont comptez. Cette nou-
velle ne doit pas estre donnée
brusquement. Le Prophete con-
trit, & le charbon de la circon-
specton sur les lèvres, comme
un autre Isaye, tâche d'en pré-
parer les voyes. Ces voyes prépa-
rées, il la donne. A cette nouvelle,
le Roy s'afflige. Le Prophete le
console, la grace de Dieu agit,
le zele du Prophete s'augmente,
le cœur du Roy se resigne, &
Dieu reçoit de luy un sacrifice
volontaire d'une vie qui alloit

necessairement finir. Comme les hommes rendent d'ordinaire les Saints responsables des graces qu'ils demandent à Dieu par leur intercession, l'interest qu'on avoit à la vie du Roy fait douter de la sainteté du Prophete. On l'éprouve en mille manieres, mais on la trouve toujours à l'épreuve de tout. Elle brille au milieu de la Cour de ce puissant Roy avec d'autant plus d'éclat, que tout ce qui l'environne y paroist plus opposé.

Qu'y a-t-il en effet de plus opposé à la sainteté que tout ce qui forme & qui fait l'agrément

de la Cour des Rois ? Là , tout est écueil pour la vertu. Là , bien loin de penser au salut , on ne fait rien qui ne tende à la perte de l'ame. Il n'y a proprement que le Roy seul qui puisse s'y sanctifier , parce qu'estant dans son lieu naturel , à la place où la Providence l'a mis , la vertu n'y est pas étrangere pour sa personne. Et que Dieu mesme s'est obligé de luy donner des graces proportionnées au lieu qu'il l'a destiné , et aux perils de la dignité dont il luy a plu de le revestir ; mais les autres n'y estant assemblez que par l'interest des pas-

Avril 1692.

V

234 MERCURE

ainsi, ils n'y trouvent que des occasions de péché, d'autant plus dangereuses, qu'ils s'y sont volontairement exposez.

L'air qu'on respire à la Cour des Rois n'inspire que la mollesse. Les objets que l'on y voit allument les passions; les discours qu'on y entend outragent la vérité; les affaires qu'on y fait détruisent la bonne foy; les interêts qu'on y a empoisonnent l'amitié; les biens qu'on possède irritent l'avarice; les plaisirs que l'on y goûte entretiennent la volupté; les Charges qu'on y exerce augmentent l'ambition.

Tout y est également pernicieux pour le salut, ce qu'on a, ce qu'on veut avoir, ce qu'on poursuit, ce qu'on obtient, & mesme ce qu'on ne peut obtenir. Un grand Roy, aussi grand par sa pieté que par sa valeur, a beau assujettir la fortune à la vertu, pour rendre la vertu nécessaire; ne donner sa confiance, et ne distribuer ses graces qu'à des personnes d'une pieté reconnue & d'une probité éprouvée pour en bannir les vices. Tout cela ne sert encore qu'à les masquer, qu'à leur donner les couleurs de la vertu, & à rendre par conse-

236 **MERCURE**

quent leur poison plus subtil & plus mortel. Une seule chose pourroit y servir au salut, si on vouloit en faire un bon usage, les rebuts qu'on y reçoit, les degouts qu'on y a, la contrainte dans laquelle on est obligé de vivre, les indignitez qu'on y essuye, & les contre-temps qu'on n'y scauroit éviter; en un mot la disgrace, & ce qu'on appelle mauvaise fortune; mais là regne un broüillard épais que le soleil le plus ardent ne peut dissiper, qui gaste tout, qui empoisonne tout, & qui fait que les vertus humaines y sont aussi maf-

quées que les vertus Chrestiennes.

A la moindre prosperité, le Cour-
tisan qui paroist le plus modeste est
bouffy d'orgueil, & la moindre
adversité met dans le dernier
abattement celuy qui fait gloire
d'avoir le plus de force d'esprit.
Cependant François de Paule au
milieu de cet air contagieux sceut
toujours se conserver aussi pur que
l'or qui a esté mis plusieurs fois
au feu. Il joignit à la pureté de
l'or, l'éclat, & la fermeté du Dia-
mant, & dans un lieu où tout
estoit ouvertement déclaré pour
les vanitez du monde, il fut re-
gardé comme un homme tombé.

238 MERCURE

du Ciel. Louis XI. & deux autres Rois ses Successeurs eurent en luy une entiere confiance. Il gagna cette confiance, non pas par la politique, mais par la simplicité de son cœur; il la conserva, non pas par la flatterie, mais par la sincerité de ses discours. La charité est sincere, Charitas non ficta. Il s'en servit non pas pour ses interests, mais pour leur salut. Il n'en voulut tirer ny la fortune de ses Proches, ny des privileges pour son Ordre; il negligea toute sorte d'interest propre. C'est le caractère de la charité. Non quæ-

rit quæ sua sunt ; elle est toujours desintéressée. Tout l'usage qu'il fit de la bien veillance & de l'estime que tant de Rois eurent pour luy, se reduisit à leur pouvoir dire avec tout le respect qui leur estoit deu, ces grandes veritez que chacun tâche de leur cacher, & qu'ils ne connoissent presque jamais, à les porter à aimer Dieu, à les exhorter à soulager leurs Peuples, & à vivre en paix avec leurs Voisins. C'est ainsi que les Prophetes ont toujours usé du pouvoir que Dieu leur a donné sur l'esprit des Rois. Malheur à ceux qui auront le

240 MERCURE

mesme pouvoir s'ils en usent autrement.

Après avoir ainsi exposé le premier caractere du Saint, il expliqua ce que c'est que Thaumaturge, & dit que ce mot signifie un homme, à qui Dieu a donné la puissance de faire des miracles, & comme S. François de Paule eut ce don dans toute sa plenitude; qu'il guerit une infinité de Malades, & que cependant Louïs XI. mourut de la maladie dont il avoit souhaité d'estre guery par ses prieres, cet Abbé fit voir que ce n'estoit

estoit qu'en faveur des Peuples
 que Dieu luy avoit confié le
 don des miracles , & par
 un tour éloquent , dans le
 temps qu'on attendoit un dé-
 tail de ceux que ce Saint avoit
 faits durant sa vie , il entra
 dans une severe Morale contre
 un nombre infiny de gens qui
 ne connoissent que les Saints
 qui font des miracles , & qui
 n'ont recours à eux que dans
 les besoins du corps.

*Est-il nccessaire, dit il, de vous
 raconter les miracles de la vie de
 François de Paule ? Ne fut-elle
 pas un perpetuel miracle , &c.*

Avril 1692.

X

242 MERCURE

n'a-t-on pas lieu de dire de luy
 ce que l'Evangile a dit des Apo-
 stres, Per manus ejus fiebant
 signa & prodigia; mais le pro-
 dige de sa sainteté passa tous les
 autres. Vous ne le sçavez que
 trop, vous, Devots interessez,
 qu'on n'auroit peut estre jamais
 vûs dans ce Temple, si par une
 confiance superstitieuse vous n'a-
 viez attendu quelque miracle
 par l'intercession du Saint à
 l'honneur duquel il est consacré.
 Vostre interest a fait vostre de-
 votion, & vos besoins seuls en-
 tretiennent vostre pieté. Vos of-
 frandes & vos sacrifices sont-ils

autre chose dans vostre intention
que des arres, ou le payement an-
ticipé des miracles que vous vou-
driez acheter, les uns pour avoir
une santé à l'épreuve de tout, &
les autres pour obtenir à souhait
tout ce que les passions les plus
grossieres desirent? Car est-ce le
miracle de la conversion qu'on
demande? Les infirmités de
l'ame, la santé, & tant d'au-
tres besoins spirituels ont-ils quel-
que part aux prieres des Chre-
tiens du temps? A quoy se re-
duisent tant de vœux, tant de
promesses jurées au pied du San-
ctuaire, de porter les couleurs du

244 MERCURE

Saint, de reciter son Office ;
d'entendre la Messe, & de com-
munier dans la Chapelle de son
nom certains jours de la semaine ?
L'oseroit-on dire publiquement ?
Pourroit-on bien le dire sans
honte ? Cette piété fastueuse n'a
point d'autre principe que la cu-
pidité. Les interests du monde,
ceux des passions, les besoins du
corps, & mille autres objets in-
differentes, ou plutôt desavanta-
geux pour le salut, sont ou les
motifs, ou les pretextes de la
devotion qu'on paroist avoir pour
les Saints. Qu'ils sçachent, ces
Devots interessez, que les mi-

racles ne sont ny une preuve, ny une partie essentielle de la sainteté. Le don des miracles n'a pas esté incompatible avec l'apostasie de Judas. Plusieurs qui ont chassé les Demons, dit S. Chrysostome, sont ensuite tombez dans le peché. Les Saints ne sont pas Saints parce qu'ils ont fait des miracles, mais Dieu se sert d'eux comme d'un instrument pour en faire, parce qu'ils sont Saints. Il y a de tres-grands Saints qui n'en ont jamais fait. L'Evangile dit de Saint Jean qu'il n'a fait aucun miracle. Abraham, Isaac, Jacob, David, le saint

246 MERCURE

homme Job, & tant d'autres qui
 ont esté dans l'ancien Testament
 les figures du Sauveur du mon-
 de, n'ont point ressuscité de
 Morts, ny guery de Lepreux.
 C'est par la sainteté de vie, le
 retranchement des affaires du
 Siecle, le renoncement à toutes
 choses, la fidelité & l'attention
 à la loy de Dieu, que les Saints
 brillent véritablement sur la terre,
 & c'est ce qui doit les faire hono-
 rer. C'est ce qui mit le nom & la
 personne de Saint François de
 Paule dans une si grande vene-
 ration parmi les Rois & les
 Peuples, & l'on peut dire de

luy ce que Saint Chrisostome a dit du Prophete Elie, que ce qui l'a rendu si admirable, c'est cette liberté qu'il a fait paroistre en parlant aux Rois, ce zele qu'il a eu pour Dieu, ces habits austeres dont il se couvroit, ces lieux sauvages où il demeueroit. Tous les miracles qu'il a faits depuis sont beaucoup moindres que sa vie, puis qu'ils n'en ont esté qu'une suite.

Ces paroles furent suivies de quelques autres pensées choisies sur le mesme sujet ; après quoy il fit voir Saint François de Paule comme un

248 MERCURE

des plus illustres Patriarches de l'Eglise. Il dit sur ce que ce Saint n'avoit pas beaucoup de Lettres, que l'Oratoire fut son Ecole; la Croix, son Livre, la Priere, son Estude, & le Sauveur son unique Maistre; qu'il apprit de luy la science du salut à laquelle toute autre science doit ceder, ou plutôt à laquelle toutes les autres sciences doivent servir, autrement elles ne peuvent avoir que le seul nom de sciences, & sur ce que S. François de Paule avoit refusé d'estre initié dans les Ordres Sacrez lors que

Sixte IV. vouloit luy confer-
rer le Sacerdoce, il fit paroif-
tre un Combat entre l'humili-
té & la charité.

*La charité, dit il, auroit desiré
ce sacré Ministère, parce que les
Presbres ont une plus intime union
avec Dieu que les autres hom-
mes; mais l'humilité arrestoit ce
desir, en luy faisant sentir son
indignité. Quel combat admira-
ble! La charité l'approche du San-
ctuaire, l'humilité l'en éloigne;
l'humilité luy fait craindre son
néant d'homme, la charité l'as-
sure que l'amour de Dieu supplée
à tout. Tantost l'humilité le cou-
vre de honte & luy inspire une*

250 MERCURE

*crainte salutaire qui le fait tom-
ber dans cette heureuse défaillan-
ce dont parle le Roy Prophete ;
Concupiscit & deficit anima
mea in atria Domini. Tantost
la charité luy donne une certai-
ne confiance qui le releve & qui
le ranime , & dans ce combat
de fuite , & d'approche , d'at-
trait & d'éloignement , de con-
fiance & de crainte , l'humilité
l'empesche d'estre le Prestre du
Seigneur , & la charité le rend
sa victime éternelle. L'Eglise se
réjoüit de l'humilité de ce Saint,
& pour dédommager sa charité,
elle donna une ample benediction
à son Ordre , & en fit comme un*

bouclier qu'elle opposa à ses plus cruels ennemis.

Cet endroit fut fort goûté de tout l'Auditoire. On le trouva éloquent & touchant tout ensemble, & on attendit quelque chose de singulier sur l'esprit de l'Ordre que ce Saint a fondé, qui est appelé l'Ordre des Minimes, & voicy ce qu'il en dit.

Du sein de l'Allemagne devoit s'élever en peu de jours un suppost du Demon, à la ruine de l'abstinence & du Carefme de l'Eglise, sous le nom de Reforme. La Secte de Luther devoit en-

252 MERCURE

reprendre de détruire l'esprit de
 l'Evangile, qui est un esprit de
 mortification, & François de
 Paule, par une prévoyance de
 Prophete, forme le dessein d'un
 Ordre, qui comme une armée
 rangée en bataille doit battre &
 convertir ces Heretiques, & don-
 ner un azile assuré au Carisme
 qu'ils vouloient détruire. Que
 cette maniere de battre les enne-
 mis de l'Eglise est heureuse!
 Qu'elle est agreable au Sauveur
 du monde! Les battre par de
 saints exercices opposez à leurs
 dogmes, les ramener par des
 mœurs contraires à leurs erreurs,

peut on manquer de les confondre ? peut-on manquer de les convertir ? La dispute sur la Doctrine , & la Controverse , ne sont pas , à beaucoup près , des moyens aussi surs. Ces actions saintes qui portent avec elles l'onction de la vérité , ont bien plus de force que les forts raisonnemens. La dispute aigrit souvent l'esprit , irrite quelquefois le cœur , & transforme presque toujours en colere le zele le plus saint , mais la sainteté de vie n'est jamais ny tumultueuse ny intéressée. L'amour de la vertu que les ennemis de l'Eglise vou-

droient détruire , ne s'empporte
jamais que dans la pratique des
points contestez. Ostez aux He-
retiques le pretexte de l'inobser-
vance dont ils accusent avec
raison la pluspart de ceux que
l'on appelle Fidelles , ils chancel-
lent d'abord, & sont tout prests
de se rendre. C'est ainsi que se fi-
rent une infinité de sinceres con-
versions , par l'exemple & la
bonne odeur de la vie que S.
François de Paule opposa au li-
bertinage de la malheureuse Secte
de Luther. Et de nos jours , com-
bien pensez-vous que les Reli-
gieux de son Ordre , dont la pu-

reté des mœurs a toujours répondu à la pureté de la Foy, ont vû venir à eux de ces brebis égarées, qui épouvantées du scandale de ceux à la Foy desquels on venoit de les recevoir, cherchoient à estre édifiées, & ne manquant plus que de bons exemples pour se convertir de bonne foy, venoient chercher dans l'entretien & la conversation de ces Saints Religieux, ce qui leur manquoit pour achever ce que la pieté d'un grand Roy avoit commencé, & ce que la miséricorde de Dieu vouloit finir.

De-là il passa à la morale, & fit voir que les intempe-

rans & les débauchez estoient
aussi bien les ennemis de la
mortification Chrestienne,
que ces Heretiques & que
François de Paule avoit dressé
sa table aussi bien contre ceux-
cy que contre les autres, sui-
vant cette parole de David,
paraſti menſam adverſus eos qui
tribulant me. Voilà, Madame,
ce que j'avois à vous dire d'un
Panegyrique, qui a reçu beau-
coup de loüanges, & que l'on
peut dire qui n'en a reçu au-
cune dont il ne soit digne.

Les differens sentimens des
Medecins qui ont paru dans

les Traitez que je vous ay en-
voyez de temps en temps,
vous ont jettée dans la dé-
fiance de l'Art de Medecine,
ayant vû que mesme les plus
habiles Professeurs ne peuvent
convenir, ny de la cause, ny du
lieu ou de la source du mal,
& encore moins du moyen
de le guerir. J'espere que
vous aurez là-dessus l'esprit
en repos, quand je vous au-
ray avertie, que le sçavant M^r
Comiers a charitablement ré-
duit tous les remedes à une
Medecine universelle par la-
quelle il assure qu'on guerit

Avril 1692.

Y

immanquablement & promptement les plus fâcheuses maladies. Vous avez lu autrefois avec plaisir le raisonnement qu'il a fait sur l'Art de prolonger la vie, & ce qui fuit vous donnera de l'admiration. Cet illustre & scavant Aveugle s'est acquis une si haute réputation dans l'empire des Lettres, par le grand nombre d'ouvrages qu'il a donnez au public, de Theologie, de Physique, de Chymie, de Geometrie, d'Astronomie, de Dioptrique, de Mecanique, & enfin de toutes les

parties de Mathematique, qu'aussi tost que son Traité de la Medecine Universelle, & l'art de prolonger la vie eussent paru dans les Mercur- res des mois de Juin, Juillet, Aoust & Novembre de l'an- née 1687. on y travailla avec succès chez quelque Prince en Allemagne, à Bruxelles & à Bordeaux. Pour prouver tout ce qu'il avoit promis de la vertu de cette Medecine uni- verselle, il suffit de rappor- ter icy les mesmes termes que M^r Daulede, premier Presi- dent au Parlement de Bor-

260 MERCURE

deaux, a employez dans une Lettre qu'il a écrite à M^r l'Abbé Desroches qui m'en a laissé l'Extrait suivant.

On prie M^r Comiers, qui a donné au Public la Composition de la Medecine Universelle, de vouloir ajoûter l'éclaircissement d'un endroit de l'operation qui paroist plus difficile que les autres. De trois Artistes de la Province de Guienne, à qui on a donné cette Medecine Universelle à composer, il n'y en a qu'un qui y ait réussi. Les deux autres l'ont toujours manquée, & n'ont pû obtenir du troisiéme qu'il leur

découvrist son secret. L'endroit où l'on s'est trompé, c'est lors qu'on est venu au point de rectifier l'huile de Nitre qui sert de Menstruë pour extraire l'Essence de l'Antimoine. C'est cette rectification que les deux Artistes n'ont jamais pû faire parfaitement, & sur laquelle on prie M^r Comiers de donner son avis, comme sur l'endroit le plus difficile de l'Ouvrage. L'Artiste qui a réussi dans la composition du Remede, en a fait plusieurs experiences, sous la conduite d'un Medecin tres-habile. Un Malade qui avoit la Fièvre continuë

262 MERCURE

avec grande inflammation de poitrine, se trouva par une seule prise de ce remede en parfaite santé au bout de vingt-quatre heures, après une sueur tres-abondante & infecte. Un autre atteint d'une Pleuresie avec transport au cerveau, & abandonné des Medecins, a esté guery par le mesme Remede. Un troisieme, qui de Frenetique estoit devenu Démoniaque, ayant pris cette Medecine trois fois de suite, a pareillement recouvré la santé: & ce Medecin, grand Chymiste, de beaucoup d'esprit & d'experience, renonce à tous les

Remedes de Paracelse & d'Helmont, pour ne se servir plus que de celuy-là.

Ce qui suit confirme encore ce que vous venez de lire. C'est l'extrait d'une autre Lettre de ce mesme Magistrat au mesme Abbé.

Je viens de guerir ma Fille d'une Pleuresie mortelle avec la Medecine Universelle de M^r. Comiers, Remede certes tres-excellent, & que vous avez trop negligé. La maniere de la faire est dans le Mercure du mois d'Aoust 1687. mais je vous ay prié & reprié de sçavoir de l'Au-

264 MERCURE

teur qui demeure aux Quinze-vingts, ce qu'il entend précisément par ses trois rectifications de son Salpêtre fondu. Mes Artistes font icy cette rectification chacun à sa mode, & je crois que le Remede peche par là. Puis que l'Auteur a eu la charité de le donner au Public, je ne crois pas qu'il ait voulu cacher cette circonstance-là. Comptez sur ma parole que le Remede est tres-excellent. Cette rectification a esté trouvée par un homme qui n'y est plus.

Voicy encore l'extrait d'une Lettre écrite de Bruxelles le 15.

Octobre

Octobre 1690. à M^r Comiers,
par M^r J. Leonard, Marchand
Libraire.

J'ay recueilli vos trois Traitez
sur la Medecine universelle, qui
se trouvoient répandus dans les
Mercures Galans, & les ay fait
imprimer à part. J'en ay envoyé
quantité d'exemplaires en Hol-
lande, où ils ont esté aussi bien re-
çus qu'icy. Tout le monde les a ap-
plaudis, & plusieurs personnes de
qualité de cette Ville, entre au-
tres Monsieur le Prince de Van-
demon, ayant fait preparer vôtre
Remede universel, s'en sont fort
bien trouvez. Le Public m'a

Avril 1692.

Z

266 MERCURE

*sceü gré d'avoir imprimé cette
Piece, & je vous faits ses re-
mercimens.*

Mr Comiers m'a remis les
Originaux en main, & a bien
voulu donner au Public l'é-
claircissement que Mr le Pre-
mier President de Bordeaux a
demandé avec tant d'empres-
sement. Le tout consiste à bien
préparer le Nitre en ostant
l'Alun & le Sel commun qu'il
contient; après quoy l'ayant
fait brûler dans le pot de fer,
puis réduit en huile par défail-
lance, il le faut filtrer plusieurs
fois, ensuite le mettre sur

cendre chaude dans une cornuë avec son recipient pour en oster quelque petite quantité du flegme ; après quoy il faut mettre l'huile qui reste dans la cornuë sur de nouveau Sel-nitre préparé , & mettre le tout en lieu humide pour en avoir toute l'huile, que vous filtrerez , avec laquelle vous tirerez la quintessence de l'Antimoine de la maniere que M^r Comiers a enseigné au long dans le Mercure du mois d'Aoust 1687.

Le Prince d'Orange ayant dessein de se faire Roy d'An-

268 **MERCURE**

gleterre, & ne doutant point que la France ne fust un grand obstacle à son entreprise, résolut de faire liguier contre elle tous les Princes de l'Europe. L'Empereur estoit alors en estat de se rendre maistre de Constantinople & de tout l'Empire Ottoman, mais dès qu'il eut partagé ses forces contre la France & contre le Grand Seigneur, la victoire l'abandonna, & il perdit ses vieilles Troupes à la Journée de Casanek, à la défaite du General Heusler, à la prise de Belgrade, & à la Bataille de

Salankemen ; de sorte que non seulement il a abandonné tout le grand terrain qu'il avoit conquis, mais mesme il ne s'est point vû en estat de réussir dans aucune entreprise du costé des Turcs, ny de faire la diversion que le Prince d'Orange esperoit du costé de la France. Ce Prince voyant le préjudice que les pertes que l'Empereur a faites apporte à ses affaires, & à celles de Sa Majesté Imperiale, & que la France estoit toujours en état de continuer ses triomphes, s'estoit mis en

reste depuis une année d'en-
gager le Grand Seigneur à
faire la paix avec l'Empereur,
persuadé que rien ne pourroit
résister à la sublimité de son
genie pour le Cabinet ; mais
les Turcs qui sont tres habi-
les Politiques , se sont trou-
vez d'un sentiment opposé,
sans qu'il ait pû les faire ré-
soudre seulement à entrer en
negociation , & c'est pour cela
que l'Empereur voyant tou-
tes les esperances de Paix qu'il
avoit eues de ce costé-là per-
duës , est entierement deter-
miné à la guerre , & a écrit

la Lettre suivante au Roy de
Pologne.

LETTRE
DE L'EMPEREUR

Au Roy de Pologne.

LES nouvelles que nous rece-
vons tous les jours confir-
ment que non seulement les Otto-
mans rebutent tous les desseins
qu'il ont eus pour la Paix, mais
qu'une esperance vaine les flatte,
en se promettant un favorable
succès de leurs Armes pendant la
Campagne prochaine. C'est pour-

272 MERCURE

quoy ils font des preparatifs extraordinaires, & leurs derniers efforts pour ramasser des forces formidables pour nous prevenir & détruire, s'il est possible, les nostres, afin de porter leur fureur, & la derniere desolation dans la Hongrie. Quoy que nous ayons une confiance entiere sur la Providence & la protection divine, ainsi que nous avons fait de tout temps, nous ne pretendons neanmoins rien negliger de ce qui regarde nostre devoir & les soins humains. Ainsi nous prions incessamment V. M. d'employer les siens, son zele, & sa valeur ordi-

naire en faveur de la cause commune, afin de reduire cette Nation orgueilleuse, & ranger ces Infidelles à leur devoir, & sur tout empescher par une puissante diversion que les Tartares ne puissent former un corps pour se joindre aux Turcs dans cette conjoncture, laquelle paroist assez dangereuse. Ainsi V. M. & la Nation fameuse de Pologne acquerront non seulement une digne gloire, mais elle couronnera encore son ancienne d'une infinité de lauriers, deffendra la Chrestienté, & brisera par le mesme bras les forces de ces Bar-

274 MERCURE

baires, qui nous viennent me-
nacer avec tant de preparatifs.
Cependant il nous sera très-
agréable, & mesme d'une conse-
quence bien grande & avanta-
geuse, si V. M. nous fait sçavoir
par avance le nombre des Trou-
pes qu'Elle pourra mettre en
Campagne, en quel endroit &
de quel costé Elle pretend agir,
& quand Elle s'y mettra, afin de
prendre nos mesures, car ce seroit
pour lors qu'on pourroit agir de
part & d'autre avec plus de seu-
reté & de conduite, afin de mieux
fonder l'esperance qu'on a d'em-
porter la gloire sur les Ennemis

communs du nom Chrestien, dans
laquelle esperance nous souhaitons,
à V. M. une parfaite santé, &
la grace de Dieu tout puissant.
Signé Leopold. De Vienne le 20.
Février 1672.

M^r l'Abbé Polastron, Frere
de M^r Polastron, Lieutenant
Colonel du Regiment du
Roy, a esté nommé à l'Eves-
ché de Leitour. Il succede à
M^r de Bar, dont la doctrine
& la pieté estoient conneuës
aussi bien que sa naissance. Il
estoit Fils de M^r de Bar, Gou-
verneur de la Ville & Cita-
delle d'Amiens.

L'Evesché de Dol en Bretagne, a esté donné à M^r l'Abbé Chamillard, Fils de feu M^r Chamillard, Maistre des Requestes, Procureur General de la Chambre de Justice, & mort Intendant à Alençon. Il est Frere de M^r Chamillard. Intendant des Finances, & a eu trois Oncles d'une pieté & d'une doctrine singuliere. Tout ce qui nous a paru de luy jusques à present nous donne sujet de croire qu'il ne leur sera pas inferieur. Cet Evesché étoit demeuré vacant par la mort de Messire Ma-

thieu Thoreau, Evêque, Seigneur & Comte de Dol, arrivée le 31. de Janvier en son Chasteau des Ormes. Comme j'ay oublié de vous en parler en ce temps-là, je vous diray que ce Prelat y avoit esté nommé en 1661. à la fin de son Agence du Clergé, qu'il avoit exercée avec beaucoup de gloire & de réputation. Il s'estoit conservé la même réputation, & avoit acquis une estime generale dans les Assemblées des Etats de Bretagne, où il a fait paroître sa grande capacité & son expé-

rience dans les affaires. Il est mort âgé de quatre-vingt ans, & avoit l'avantage d'estre descendu d'un Secretaire d'Etat, sous le regne de Charles VI. & d'un Garde des Sceaux sous Charles VII. ce qui marque la noblesse & l'ancienneté de sa Maison.

Il y a eu plusieurs Abbayes données dans le même temps; sçavoir,

L'Abbaye de Valloire, Diocèse d'Angers, à M^r l'Abbé de Broglie. Il est Fils de M^r le Comte de Broglie, Lieutenant General des Armées du

Roy, & Gouverneur de la
Bassée, & Frere de M^{rs} les
Comtes de Broglio & de Re-
vel, tous deux fort estimez,
l'un Lieutenant General des
Armées du Roy, & l'autre
Maréchal de Camp.

L'Abbaye de la Chalade,
à M^r l'Abbé d'Imecourt. Il a
esté de la Religion Pretendue
Reformée, & Capitaine de Ca-
valerie, & s'est retiré du ser-
vice pour se donner tout-à-
fait à Dieu. Il a deux Freres
qui y sont encore.

L'Abbaye de Moreille, à
M^r l'Abbé de Malefieux. Il a

280 MERCURE

de grands avantages du costé de l'esprit, s'il ressemble à M^r de Malefieux son Pere, qui depuis douze ans est auprès de M^r le Duc du Maine, où il a esté mis par le Roy avec M^r de Cour, pour apprendre les belles Lettres à ce jeune Prince, en quoy il a réüssi merveil-
leusement.

L'Abbaye de Ponteau, à M^r l'Abbé Bayard. Il est Frere d'un Ecuyer de Monseigneur le Dauphin, & porte un nom que le fameux Chevalier Bayard, dont il descend, a rendu illustre.

L'Abbaye de sainte Aphro-
dise de Beziers, à M^r l'Abbé
de Gineste. Il est Frere de M^r
de Gineste, Commis de M^r le
Marquis de Chasteauneuf,
Secretaire d'Estat.

L'Abbaye de S. Leonard à
M^r l'Abbé de Reverseaux. Il
est Chapelain du Roy, & les
graces qu'il s'est attirées de
Sa Majesté, prouvent son
merite.

Il y a eu quelques Abbayes
de Filles données dans le mê-
me temps. Madame de Châ-
tenay de S. Vincent a esté
pourveuë de celle de Nostre-

Avril 1692.

Aa

Dame de Lancharre, Madame de Gordes a eu l'Abbaye de Sainte Claire d'Arles, & Madame de la Touche celle de Dormarsheim.

Le 20. de ce mois, le Roy d'Angleterre fit à S. Germain en Laye la ceremonie de donner l'Ordre de la Jarretiere à Monsieur le Prince de Galles. Ce jeune Prince se mit à genoux, & Sa Majesté Britannique luy toucha l'épaule avec l'épée nuë, après quoy Elle luy donna le Cordon bleu avec le S. Georges. Ensuite Sa Majesté conféra le mesme

Ordre à M^r le Duc de Powis,
& à M^r le Comte de Melfort,
qu'Elle nomma premier Gen-
tilhomme de sa chambre à la
place du feu Comte de Dum-
barton. Cet Ordre de la
Jarretiere fut institué par
Edouïard III. en 1345. & selon
d'autres en 1350. Ce Prince
estant devenu amoureux de la
Comtesse de Salisbury, releva
un jour dans un bal, sa Jarre-
tiere bleuë qu'elle avoit laissé
tomber en dansant, & cette
action ayant fait rire les Cour-
tifans & chagriné la Comtesse,
il dit tout haut en langage

✓ 284 MERCURE

de ce temps pour faire con-
noistre qu'il n'avoit point de
mauvais dessein, *Honny soit*
qui mal y pense, ajoutant que
cel qui s'estoit moqué de cette
Jarretiere, se tiendrait heu-
reux d'en porter une sembla-
ble. Il fit assembler sa Cour,
& institua l'Ordre de Cheva-
erie, appelé encore presente-
ment de la Jarretiere, & sous
les auspices de S. Georges,
reconnu par les Anglois pour
leur Protecteur. Il fixa les
Chevaliers au nombre de qua-
rante, & leur donna de sa pro-
pre main un manteau de ve-

lours violet doublé de damas blanc, sur lequel est une Croix rouge dans un écu d'argent avec une Jarretiere bleuë couverte d'émail, qu'il voulut qu'ils attachassent à la jambe gauche, parce que c'estoit la Jarretiere gauche de la Comtesse de Salisbery qu'il avoit relevée. La Devise fut les mesmes mots qu'il avoit dit en la relevant. Depuis ce temps-là, on a mis au col le ruban bleu, avec l'Image de S. Georges au bout, & la Devise gravée à l'entour. Outre le Cordon, les Chevaliers por-

tent un collier d'or, avec le portrait du mesme Saint, dont la Feste est celle de l'Ordre. Le Roy y preside. On tient que le Roy Henry V. fut Auteur du grand Collier, qu'il composa de roses blanches & rouges, entrelacées de nœuds en lacs d'amour. Jacques VI. Roy d'Ecosse, estant parvenu à la Couronne d'Angleterre, dont il herita par la mort d'Elisabeth, changea ces nœuds en chardons, qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse.

Le 21. de ce mois, Sa Majesté Britannique estant presté de

partir pour se rendre en Normandie, donna l'Ordre de S. André à M^{rs} les Comtes de Dumfermling, & de Lauder-Lall, & à M^r le Vicomte de Dundée. C'est un Ordre de Chevalerie qui a esté en Ecoſſe, & qui estoit composé de Chardons avec ces mots pour Devise. *Nemo me impune laceſſet.* Le Collier estoit d'or, formé de fleurs de Chardons & de feüilles de Ruë, où pendoit une Croix de S. André. On tient qu'il fut institué par Achaius, Fils d'Etſin, qui en 787. succeda à Solvathius, au

Royaume d'Ecosse. Il se tint si fort par l'alliance qu'il fit avec Charlemagne , qu'il prit le Chardon & la Ruë pour sa Devise , avec ces mots en langage de son Pays , *Il deffend ma deffense*. Jacques IV. renouvela cet Ordre depuis. D'autres veulent , que ce fut luy qui l'établit , & qu'il prit S André pour en estre Protecteur , comme Jean , Duc de Bourgogne , avoit pris le mesme Apostre pour le Protecteur de la Toison d'Or. Jacques V. ayant reçu ce dernier Ordre de l'Empereur Charles-

Charles-Quint, celebroit tous les ans à Cour ouverte la feste de S. André, Patron de l'Ordre de la Toison, & du Royaume d'Ecosse.

La France vient de perdre un homme qui du temps de l'ancienne Grèce auroit pû estre mis au nombre de ceux a qui elle avoit donné le surnom de Sages. C'est M^r de Beringhen, Chevalier des Ordres du Roy, premier Ecuyer de S. M. Gouverneur des Citadelles de Marseille. Il avoit épousé en 1646. Anne du Blé, Fille de Jacques du

Avril 1692.

B b

Blé, Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Chalons, & de Claude Phelipeaux de la Vrilliete, de laquelle il a eu Henry, Marquis de Beringhen, tué d'un coup de Canon au Siege de Besançon, à la teste du Regiment Dauphin qu'il commandoit; Jacques-Louïs de Beringhen, aussi Chevalier des Ordres du Roy, Comte de Chateau-neuf, & du Pleffis-Bertrand en Bretagne, Gouverneur des Citadelles de Marseille, & premier Ecuyer de S. M. qui épousa en 1677. Marie Elizabeth d'Aumont,

Fille de M^{le} le Duc d'Aumont,
premier Gentilhomme de la
Chambre de S. M; Jacques
Baltazard Abbé de Fontenay,
Anne Abbessé de Farmoutier,
Marie Claire & Marguerite-
Françoise de Beringhen, mor-
te. Feu M^r de Beringhen ayant
fait voir dans toutes ses actions,
& dans sa maniere de vivre,
toute la moderation qu'on ne
remarque que dans ceux qui
se sont distinguez par un ca-
ractere de sagesse, & s'estant
retiré de la Cour pour vivre
avec une tranquillité qui luy
permist de se preparer à mou-

rir, n'est decedé qu'à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Il y en avoit quinze qu'il estoit dans la retraite, & neuf qu'il n'avoit veu le Roy. S. M. ne laissoit pas de l'honorer de ses Lettres dans toutes les occasions un peu importantes, & ce Monarque ayant souhaité que Monseigneur le Duc de Bourgogne le vist lors que ce jeune Prince vint à Paris, il fit l'honneur à M^r de Beringhen de luy écrire sur ce sujet, & fit en mesme temps en peu de paroles, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, un Elo-

ge de celuy qu'il jugeoit digne
d'estre honoré de sa visite.
Monsieur le Duc de Chartres
fit aussi l'honneur à M^r de
Beringhen de le visiter quel-
ques jours avant sa maladie,
& ce Prince qui se plaist au
mestier de la guerre, & qui
s'est déjà trouvé dans les oc-
casions les plus perilleuses,
ayant voulu sçavoir des par-
ticularitez de la vie & des
actions de Gustave Adolphe
Roy de Suede, dont la répu-
tation avoit attiré en ce temps-
là tout ce que la France avoit
de Jeunesse illustre & guer-

294 **MERCURE**

rière , M^r de Beringhen luy
fit un portrait au naturel de
ce Heros , dont les vertus
n'estoient pas moins outrées
que les vices. Il luy fit aussi le
détail de tout ce qui s'estoit
passé à la fameuse bataille, don-
née par ce Monarque à Lutzen
contre Valestein en 1632. où ce
grand Roy fut tué. M^r le Pre-
mier n'oublia ny les marches,
ny les campemens, & en fit des
descriptions si vives & si intel-
ligibles, que Monsieur le Duc
de Chartres prit beaucoup de
plaisir à cette conversation.
Elle roula ensuite sur le Prin-

ce d'Orange, Maurice de Nassau, qui brilloit en ce temps-là, & qui avoit rendu la Hollande une école où nos plus grands Generaux ont appris le mestier de la guerre. On n'en peut douter, puisque Mr de Turenne & M^r le Maréchal Duc de la Ferté sont de ce nombre. C'est où ils avoient appris à servir la France, & où M^r de Beringhen s'est signalé en plusieurs occasions, son merite distingué luy ayant fait remplir la place de Capitaine des Cuirassiers du Prince Maurice, qui ne se donnoit

d'ordinaire qu'à ceux de la
Maison de Nassau. M^r l'E-
lecteur Palatin, Pere de Mada-
me, ayant esté Cavalier dans
cette Compagnie, conserva
tant d'amitié pour M^r le Pre-
mier, qu'il l'appella toujours
son Capitaine depuis ce temps-
là. Il fut rapellé par Louis
XIII. après la mort du Cardinal
de Richelieu, & pourvû de la
Charge de premier Escuyer du
Roy, dans laquelle, & dans
plusieurs autres, & en diver-
ses occasions secretes & im-
portantes, il a toujours donné
des marques de sa capacité,

de sa sagesse, & de sa conduite.
 Il est mort le 30. Mars dernier
 à l'Hostel de la petite Ecurie
 du Roy, après avoir servy
 Louis le Juste, & Louis le
 Grand avec un zele tout rem-
 ply d'ardeur, un attachement
 digne de l'exactitude qu'il
 faisoit paroistre en toutes cho-
 ses, & une fidelité inviolable.
 Il seroit malaisé de faire icy
 son éloge, parce qu'il y auroit
 trop de choses à dire; mais
 son merite estoit si generale-
 ment reconnu, qu'il n'y a per-
 sonne qui ne demeurast d'ac-
 cord des loüanges, qu'on luy

298 **MERCURE**

pourroit donner, ce qui n'arrive pas ordinairement: Sa mort a esté aussi exemplaire que sa vie. Il a fait quantité de legs pieux, & a esté regretté de toute la Cour & de tous les honnestes gens. Le Roy luy a souvent fait l'honneur d'envoyer demander des nouvelles de sa santé, pendant le cours de sa maladie, aussi bien que leurs Alteſſes Royales, Monsieur & Madame. Son corps a esté porté à l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois, sa Paroiſſe, dans un carosse, accompagné de plusieurs au-

res, éclairez de cinquante
flambeaux, portez par les
gens de la livrée du Roy, &
après les prieres accoustumées,
on le porta aux Feüillans de la
même manière, où les ceremo-
nies ordinaires furent faites,
ensuite de quoy il fut descendu
dans la cave de la Chapelle de
Beringhen, & mis auprès de
sa femme, & de ses enfans. Le
lendemain de son inhuma-
tion, on fit un Service à la
Paroisse, & le jour suivant on
en fit un aux Feüillans, où il
a fondé une Messe à perpé-
tuité. M^s les Administrateurs

de l'Hospital General ont fait faire un Service solennel a la Pitié, en reconnoissance du legs pieux qu'il a fait à l'Hospital General. Les Pauvres de la Parroisse se sont aussi ressentis de ses charitez.

J'ay aussi à vous apprendre la mort de M^r de Tierceville, Lieutenant de Roy à Dieppe. C'estoit un homme rempli de fort belles qualitez, & dont l'esprit répondoit à la naissance. Il l'avoit vif, & on a vû de luy quantité d'Ouvrages galans en Vers, qui faisoient connoître son heureux

genie. Il y a déjà quelques années qu'il s'estoit mis dans de grandes pratiques de devotion. Il les a continuées jusques à sa mort, & a fait paroistre dans les derniers momens de sa vie toute la resignation d'un véritable Chrestien.

La mort de M^r Dauvergne, Ancien Professeur au College Royal, a laissé deux Chaires vacantes, l'une de Professeur en langue Syriaque, & l'autre en langue Arabe. Le Roy a fait choix pour remplir celle de Syriaque, de M^r Dherbelle, Ancien Interprete de Sa

Majesté , pour les Langues Orientales, qu'il possède dans une telle perfection, qu'il y a peu de personnes qui soient parvenuës à la connoissance qu'il en a. Il est d'ailleurs d'un mérite distingué en plusieurs autres sciences, & a travaillé pendant quelques années sur les Manuscrits du Grand Duc de Toscane, dont il a reçu beaucoup de graces. Il est Auteur du Livre de la Bibliothèque Orientale, dans lequel il a colligé par ordre Alphabétique ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier dans

l'Histoire Orientale , tant ancienne que moderne. Je vous en parleray plus amplement , lors que l'Impression de ce Livre qu'on fait actuellement, sera achevée.

La Chaire de Professeur Royal en langue Arabe a esté donnée par le Roy à M^r de la Croix , aussi Interprete de Sa Majesté pour les Langues Orientales & qui par plusieurs voyages & emplois qu'il a eus pour le Roy dans le Levant , s'est acquis une grande connoissance dans ces Langues. Il y a tout lieu de croire , qu'il

s'acquittera avec beaucoup de satisfaction du public de l'Employ que Sa Majesté luy a donné.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé, sur *le Pinceau*, qui en estoit le vray sens, sont M^{rs} Belair, cy-devant Conseiller de la Marine, Riquel Commis de la Poste à Vannes, le Vacher, de la rue aux Fèves; Bonard de l'Hostel du Quesnoy de la Place Royale; le Vacher, de la rue aux Fers; Pescheur, de la Raquette; le Berger d'Alincour; Roland le Furieux, de

la ruë de Jouy ; Les trois infé-
parables Chevaliers d'hon-
neur ; l'Amant de la Char-
mante Mariane, de la grande
ruë Houdan ; Mesdemoiselles
Girard d'Orleans ; Courtiou
de la Colombe ; Les trois Ai-
mables Sœurs de la Ville de
Mer ; Le Berger Tirsis à l'A-
nagrâme *Siecle d'amour* ; Diane
de la Forest d'Alcleon ; Le Ca-
valier de la Belle *Invisible* de
la Bague de Giges ; La Nimphe
aimantée ; La Deffunte aux
beaux jours filez de foye ; Ma-
demoiselle le Bourgeois De-
sert du Quay de la Tournelle ;

Avril 1692.

C c

La Marquise à l'Anagramme,
Pur image de vertu.

La nouvelle Enigme que je
 vous envoie est de M^r Pom-
 pon, de la rue des Noyers.

ENIGME.

CE n'est pas sans dessein que l'on
 me met au jour,
 Je ne dois habiter qu'une maison di-
 vine,

Et celle à qui l'on me destine,
 A plus d'une superbe Tour.
 Tous les ans sur le bruit que répand
 ma naissance,

On vient me voir de toutes parts.
 Peut-être qu'en un jour je suis le
 seul en France
 Qui s'attire tant de regards.

GALANT. 307

Ma Compagne est toujours brillante
& magnifique,
J'ay diverses couleurs, de l'obscur &
du clair,
Mais avec tant d'attraits à peine suis-
je en l'air,
Que quelque ennemy me critique.
Qu'on ait pour moy du goust ou de
l'aversion,
L'on ne verra jamais que je m'en
desespere,
Et bien loin d'en avoir de la confu-
sion,
J'en laisse le succès & la honte à mon
Pere.

S
Si tu veux sçavoir ce qui sert,
Lecteur, à me faire connoistre,
Apprens que dans le temps que l'on
me fait paroistre,
Les jardins reprennent le vert.

Cc ij

308 MERCURE

Voicy un Printemps d'un
habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

L'*Aimable Printemps fait naistre
Autant d'Amours que de fleurs.
Tremblez, tremblez, jeunes Cœurs,
Dés qu'il commence à paroistre,
Il fait cesser les froideurs;
Mais ce qu'il a de douceurs
Vous coutera cher, peut-estre.
Tremblez, tremblez, jeunes Cœurs.
L'aimable Printemps fait naistre
Autant d'Amours que de fleurs.*

Outre les Officiers Gene-
raux qui avoient déjà esté
choisis pour servir dans l'Ar-

mée du Roy d'Angleterre, le Roy en a encore nommé de nouveaux qui sont d'une grande réputation parmy les Troupes, & dont on peut dire, que la valeur est généralement connue. S. M. a fait M^r le Comte de Tessé Lieutenant General, & M^{rs} de Gassion & du Vignau, Maréchaux de Camp. M^r de Vaubecour est aussi du nombre de ceux qui doivent servir avec ces M^{rs} dans la même Armée.

Toutes les Lettres qui sont venues depuis deux mois du

310 MERCURE

Grand Waradin, loin de faire
espérer la prise de cette Place,
donnent lieu de croire, que
les Imperiaux seront obligez
d'en lever le Blocus. Celles de
Vienne du 10. de ce mois,
portent que les forces des
Tartares augmentent tous les
jours. Ils publient que non
seulement ils ont dessein de
secourir le grand Waradin,
mais mesme d'assiéger Zol-
nok, & de reprendre Gradis-
ca. Ils font aussi courir le bruit
qu'ils veulent s'emparer de
routes les petites Places occu-
pées par les Imperiaux en deça

GALANT. 311

de la Save. Enfin les Turcs ne se proposent pas moins que d'ouvrir la Campagne par le Siege d'Essek, & l'apprehension qu'en montrent les Imperiaux, fait juger que leurs Ennemis sont en estat de le faire. Les Lettres de Debrezen font connoistre que les Troupes de Turcs & de Tartares qui estoient venuës du costé de Lippa, & de Jeno, estoient en nombre considerable, & que si temps leur avoit permis d'avancer, elles auroient réussi dans le dessein qu'elles avoient de secourir le grand Waradin.

312 MERCURE

mais que ces Troupes estant infatigables, & marchant toujours avec une vitesse extraordinaire, il n'y avoit point de doute que pour peu que le temps se relâchast, elles ne vinssent à bout de cette entreprise. Il y a des Lettres qui portent que le nommé Harda, qui est sorty du grand Waradin, & qui prend la qualité de Valet de chambre du Bacha qui commande dans la Place, a dit que la Garnison ne manquoit de rien, & qu'elle avoit des munitions de guerre & de bouche qui pourroient durer

ter jusques à la fin de May ,
& mesme par delà. Le mesme
Valet de chambre assure qu'un
Bacha s'estant jetté dans la
Place, avoit dit que le secours
conduit par le Kan des Tar-
tares, & par le Comte de Te-
keli, devoit bien-tost arriver,
& que le mesme Bacha avoit
trouvé moyen de sortir pour
aller au devant de ce secours,
& pour le faire avancer.

On a des nouvelles que l'on
tient assurées à Vienne, &
qui mesme y ont esté confir-
mées par un Ingenieur Italien
sorty de Belgrade, qu'il estoit

Avril 1692.

Dd

arrivé à cette dernière Place
quantité de Saïques & de Bar-
ques chargées de Troupes, &
de munitions de guerre & de
bouche; que les Turcs au-
roient une Armée de plus de
cent mille hommes, & qu'ils
prétendoient en avoir encore
deux autres, chacune de vingt-
cinq à trente mille. On a dé-
pêché de Bude un Courier qui
est arrivé à Vienne le 10. de
ce mois, dont les Lettres por-
tent que quatre mille Turcs
sortis de Belgrade avoient fait
remonter la Save à un grand
nombre de Barques & de Saï-

ques ; ce qui cauſoit de grandes alarmes à Gradisca, & en Transilvanie, & que dans le meſme temps un gros Corps de Turcs & d'Albanois faiſoit monter des Saïques ſur la Riviere de Trina. Il paroïſt difficile aux Imperiaux de pouvoir prendre de juſtes meſures contre tant de divers mouvemens, & les Troupes qui ſervent au Blocus du grand Waradin, ayant ſouffert pendant tout l'hiver, tant de la mauvaïſe faiſon, que parce qu'elle les a fait manquer de

toutes choses par les grandes
caux qui ont arresté les Con-
vois qui leur estoient envoyez,
il y a peu d'apparence qu'elles
puissent faire de grands efforts
cette Campagne, estant beau-
coup affoiblies, & fort exte-
renuées.

Vous attendez sans doute
que je vous parle du Voyage
du Roy d'Angleterre sur les
costes de Normandie, qui fait
tant de bruit par toute l'Eu-
rope ; mais il n'est pas facile
d'entrer aujourd'huy dans les
secrets de l'Etat, & ils sont
tellement impenetrables, que

les plus fortes apparences ne peuvent faire croire qu'on ait deviné une chose qui semble sauter aux yeux : de sorte que nous devons ressembler à ces Philosophes qui doutoient toujours de tout ce qu'ils voyoient ; ou du moins nous ne devons rien assurer qu'après l'évenement. Nous avons vû le Roy aller à Mets pour prendre Gand , & investir cinq ou six Places avant que ses Troupes parussent devant celle dont il avoit résolu de se rendre maistre. Il est constant que l'on a sujet de se

318 **MERCURE**

tout promettre de ce Monarque, en ce qu'il y a de luy dans l'entreprise dont il s'agit; mais aussi il est certain que le succès d'une entreprise telle que chacun se la figure, dépend de bien des parties différentes. Il faut se répondre des vents pour s'assurer de réussir, & se fier à la bonne foy de plus d'un Peuple. Je veux croire que tous ceux qui ont promis d'en avoir, n'en manqueront pas; mais enfin si l'on ne peut quelquefois s'assurer entièrement sur ses propres Sujets, on ne doit

pas tenir infaillibles les succès qu'on espere dans des choses où il faut que d'autres Peuples ayent part. Ce n'est point pour cela faire tort à leur réputation, mais il est plus naturel de se fier à ce que l'on connoist, qu'à ce qu'on ne connoist pas. Ce que je dis n'est que pour vous faire voir que quelque événement que l'entreprise puisse avoir, le bon succès couvrira toujours le Roy de gloire, sans que le mauvais puisse luy estre imputé, tant il est seur que tout ce que l'homme éclairé & prudent peut mettre du sien dans une entreprise se trouvera dans les justes mesures que Sa Majesté a prises pour celle-cy. Le reste dépend des Anglois, des éléments & du Ciel; mais la pieté & la justice du Roy, sa genereuse bon-

té pour les Princes mal-heureux, son zele pour le repos de l'Europe, & de desir qu'il a de luy procurer la Paix, l'ayant porté à faire un projet digne de sa puissance, & de sa grandeur, il doit esperer, qu'à moins que le Ciel n'en ait ordonné d'une autre sorte pour des raisons que nous ne scaurions connoistre, il aura la gloire de venir à bout de la plus belle, de la plus hardie, & de la plus glorieuse action qui ait jamais esté entreprise par aucun Monarque.

Tous les Vaisseaux qui composent l'Armée navale du Roy, & qui estoient en differens Ports, ont eû ordre de se rendre dans la Manche. Ainsi l'on peut dire qu'ils y sont tous presentement, à moins que le vent n'ait empesché d'executer les

ordres de S. M. On y attendoit les
seize Vaisseaux commandez par M.
le Comte d'Estrées, qui viennent
de la Méditerranée. Comme ils ont
dû prendre aussi la route de la Man-
che, incontinent après leur arrivée
à Brest, il est à croire qu'ils auront
joint quand vous recevrez ma Let-
tre. Le Prince d'Orange estoit en-
core à Loo le 25. de ce mois, & dit
pendant son dîner, *qu'il avoit reçu
des nouvelles qui portoient, que les
Troupes de France qui estoient en
Normandie, devoient faire une des-
cente en Angleterre; Quoy qu'il eût
témoigné hautement qu'il n'en
croyoit rien, & qu'il ne prendroit
pas le change, il partit le lendemain
26 pour la Haye, malgré le des-
sein qu'il avoit eu de demeurer en-
core quelque-temps à Loo, ce qui*

fait connoistre qu'il déguisoit ses sentimens, en affectant de ne point ajouter foy aux nouvelles qu'il avoit reçues, & qu'il embarrassent d'autant plus que pour éblouir les Alliez, & amuser les Anglois, il avoit publié qu'il feroit faire une descente en France, pendant que de son costé il y entreroit par le Hainaut. Il luy en couste des Bateaux, ainsi qu'aux Hollandois, mais ils n'ont pas poussé leurs préparatifs plus loin. Enfin rien n'est prest pour cela de son costé, & tout paroist en estat de celuy de la France; mais il faut du temps pour un aussi gros embarquement, & que la Mer & les vents ne retardent pas l'exécution d'une si grande entreprise. Je ne vous dis point de quel costé doit tourner une si nombreuse Flote, ny quand elle

fera voile ; non-seulement on ne sçait rien aujourd'huy en France qu'après l'exécution ; mais il est même impossible de pénétrer les desseins du Roy.

Les Lettres de Vienne du 13. de ce mois font tenir aux derniers Transfuges , sortis du grand Varadin , un autre langage que celuy qui est marqué dans celles du dixième. Ils disent qu'il n'y a plus de vivres dans la Place que pour les principaux Officiers , & que les autres ne mangent que de la chair de cheval , dont même ils manquent souvent. Ils ajoustent que la dissenterie emporte la pluspart des Soldats , & que d'autres meurent par des maladies que le mauvais air des caves & des lieux souterrains, qu'ils ont esté contraints d'habiter

• tout l'hiver leur ont causées. Les mesmes Transfuges disent encore, que les Commandans sont consolez de la mort des Soldats, parce que plus il en mourra, moins il leur sera difficile de faire subsister ceux qui resteront. Enfin ces mesmes Lettres portent, que les Commandans sont résolus de se deffendre jusques à la derniere extremité, & d'attendre le secours quand il ne leur resteroit que cent hommes, & que le grand Seigneur a envoyé au Kan des Tartares une riche veste, & trois sabres garnis de pierreries, pour l'engager à marcher au plustost au secours de la Place.

Les grandes menaces du Duc de Savoye, de bombarder Pignerol pendant cet hiver, & mesme d'assiéger Suze, n'ont abouty à rien, &

tous ces grands projets paroissent évanouis. Les Allemans ne font pas deux Campagnes l'année comme les François , & rien n'est capable de les faire sortir de leurs quartiers d'hiver , pour lesquels ils ont un grand attachement ; ils les ont trouvez bons en Italie , où ils ont vécu à discretion chez tous les Souverains. Le Duc de Parme a fait là dessus un Manifeste que l'on assure estre un fort bel ouvrage. Le grand besoin qu'on a de Troupes en Hongrie & sur le Rhin ayant fait résoudre de rapeller quatre des meilleurs Regimens Allemands qui soient en Italie , le Duc de Savoye court risque de ne pas mieux rétablir ses affaires pendant la Campagne qu'il a fait pendant l'hiver. Je suis , &c.

A Paris ce 30. Avril 1692.

TABLE

2252 2552525525225

T A B L E.

P

Relude.

Lettre du Bresil.

16

Nouvelles de l' Amerique.

27

*Nouvelles particularitez de la prise
deux Vaisseaux Anglois, par un
Armateur de Dunquerque.*

30

*Traduction d'une Piece Latine, inti-
tulée, Vers de la France à M. de
Santeuil.*

31

Billet galant.

41

*Memoire des Offres faites par le Roy
à M. de Savoye.*

48

Lettre galante.

76

Histoire.

103

*Retour d'une femme du monde à
Dieu,*

117

TABLE.

Nouveau Plan de Paris.	124
Discours prononcé à l'Academie de Peinture & de Sculpture.	128
Estat des Vaisseaux du Département de Brest.	141
Mariage de M. le Comte de Cosse & de Mademoiselle de Bechameil.	149
Elegie.	164
Nouveau Dictionnaire de rimes.	178
Actions faites par M. de la Sauva- gere.	182
Morts.	187
Peintures de la Cour, & autres ti- rées d'un Sermon presché par M. l'Abbé de Riquety, le jour de Saint François de Paule.	203
Lettres sur la Medecine universelle de Mr Comiers.	256
Lettre de l'Empereur au Roy de Polo- gne.	267
Benefices donnez par le Roy.	275

TABLE.

<i>Ordre de la Jarretiere donné par le Roy d'Angleterre.</i>	282
<i>Chaires des Langues Syriaque & Ara- be donnés par le Roy.</i>	301
<i>Enigmes.</i>	306
<i>Officiers Generaux nommez par le Roy, pour servir dans l'Armée de Normandie,</i>	308
<i>Nouvelles de Hongrie.</i>	309
<i>Nouvelles du temps.</i>	316
<i>Suite des Nouvelles de Hongrie.</i>	323
<i>Nouvelles de Savoye.</i>	324

Fin de la Table.

La Medaille doit regarder la
page 181.

L'Air doit regarder la page 308

SSZZZZZZSS SSZZSSS

Histoire du Prince d'Orange, rem-
plie de Figures, & contenue en
plusieurs Dialogues qui font la onzième
& la douzième partie des Affaires du
Temps. 4. livres.

Affaires du Temps, dix volumes in
douze. 15. liv.

Dictionnaire de rimes dans un nou-
 vel ordre, par M. Richelet. 2. liv. 5. s.

Journal du Voyage de Siam, par
M. l'Abbé de Choisy. 1. liv. 10. sols.

Du Royaume de Siam, par M. de la
Loubere, deux volumes avec des Fi-
gures. 4. liv. 10. sols.

Explication en Vers des Tableaux
de la Gallerie de Versailles. 15. l.

La Découverte des Misteres du
 Palais, où il est traité des Parties en
 general, des Intendans des grandes
 Maisons, des Procureurs, Avocats,
 Notaires, & Huissiers. vol. in douze,
 1. liv. 10. f.

La Vie de la seüe Reine d'An-
 gleterre, dans laquelle outre ses actions
 particalieres de pieté, on trouve ce qui
 s'est passé de plus remarquable pendant
 les Regnes des Rois Charles I. &
 Charles II. Vol. in 8. 2. l. 10. f.
 Histoire des Troubles de Hongrie,
 six volumes in douze. 9. liv.

Histoire Monastique d'Irlande.
 2. l.

Relation universelle de l'Afrique
 ancienne & moderne, où l'on voit ce
 qu'il y a de plus remarquable, tant
 dans la terre ferme que dans les Isles,
 quatre volumes avec des Figures. 7. l.

Histoire du Monde. 5. vol. in 12.
 9. l.

Histoire de Normandie. 2. v. 3. l.

Reflexions sur les défauts ordinaires
des hommes, & sur leurs bonnes qua-
litez. 1. l. 1. f.

Pratique de Medecine generale d'Et-
muler, sur les maladies propres des
Hommes, des Femmes, & des En-
fans. Deux volumes in octavo. 6. liv.

Traité de l'Artillerie, expliquant
la difference, les proportions, les por-
tées, les affuts, & tout ce qui con-
cerne les Canons dont on se sert en
France, tant sur Terre que sur Mer,
avec plusieurs Planches, par Monsieur
Gautier de Nismes. 1. l. 10. f.

Lettres sur toutes sortes de sujets. 2.
vol. in douze. 3. liv. 10. f.

Lettres Familieres & autres sur dif-
ferentes matieres, par le Sieur Meil-
leran, 1. l. 10. f.

Chevalerie ancienne & moderne, avec
la maniere de faire la preuve pour tous
les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. f.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Al-
kali. 1. liv. 10. f.

Observations de M. Spon sur les
Fièvres & les Febrifuges. 1. l.

Essais de Morale & de Politique,
où il est traité des Devoirs de l'Hom-
me considéré comme particulier, &
comme vivant en Société. 2. vol. 2. l.

Reflexions & Maximes sur divers
sujets de Morale, de Religion & de
Politique. 1. liv. 10. f.

Entretien de l'Astrologie judiciaire,
où l'on répond à tout ce qu'on peut
dire en sa faveur, & où l'on fait voir
en même temps la superstitieuse va-
nité de sa pratique. 1. liv.

OEUVRES DE M^r *de Fontenelle.*

Dialogues des Morts. 2. vol. in-
doize. 3. l.

Jugement de Pluton sur les Dialo-
gues des Morts. 1. l. 10. f.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 1. l. 10. f.

Histoire des Oracles. 1. liv. 10 f.

Poësies Pastorales avec un Traité de la Nature de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes. 1. li. 10. f.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her... 2. vol. 3. l.

Academie galante. 2 vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene. 2. Vol.

2. liv.

Les Dames Galantes. 2. vol. 3. l.

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des Scrupules sur le Stile. 1. l. 10. f.

Eleonor d'Yvrée, par Mademoiselle Bernard. 1. l. 10. f.

Le Comte d'Amboise par la mesme. 2. vol. 3. liv.

Le Napolitain. 1. l.

Le Mary Jaloux. 1. l. 10. f.

Le Secretaire Turc, contenant l'art d'exprimer ses pensées sans se voir,

fans se parler, & sans s'écrire, avec
les circonstances d'une aventure Tar-
que, & une Relation tres-curieuse de
plusieurs particularitez du Serrail qui
n'ont pas encore esté veuës. 1. l. 10. f.

Le Seraskier Bacha. 1. l. 10. f.

Etat present de la Puissance Otto-
mane 1. l. 10. f.

L'Illustre Genoisc. 1. l. 10. f.

Le Grand Visir Cara Mustapha.
Histoire contenant son élévation, ses
amours dans le Serrail, ses divers
emplois, le vray sujet qui luy a fait
entreprendre le Siege de Vienne, &
les particularitez de sa mort 1. l. 10. f.

Histoire de Mahomet IV, dépossédé.
Trois volumes. 4. liv. 10. f.

Ambassades de France à Constana-
tinople, qui font connoistre les grands
avantages que la Religion & tous les
Princes de l'Europe ont tirez des al-
liances faites par les François avec Sa
Hautesse depuis le regne de François I.
& principalement sous le regne de

Roy, à l'égard de la Religion, ensemble
 de plusieurs descriptions de Festes &
 Cavalcades à la maniere des Turcs,
 1. l. 10. f.

Voyage des Ambassadeurs de Siam
 en France, remply d'une infinité de
 choses curieuses. Quatre volumes. 6. l.

Dialogues Satyriques & Moraux,
 2. vol. 3. l.

Discours Satyriques & Moraux en
 Vers. 1. l.

Fables nouvelles. 1. l.

Epistres en Vers de M. Sabatier
 de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.

Le Chevalier à la Mode. 1. l. 10. f.

La Devineresse, Comedie. 1. l.

Aitaxerxe, Tragedie. 15. f.

La désolation des Jouïeuses. 10. f.

La Comete. 10. f.

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. f.

L'Arioste moderne. 4. v. 6. l.

Secrets concernant la beauté & la
 santé. 2. vol. in octavo. 6. l.

8
Nouvelle Chirurgie, Medicale &
raisonnée de Michel Ettmuler, avec
une Dissertation sur l'infusion des li-
queurs dans les Vaisseaux. 1. l. 10. f.

Etat nouveau de la France. 2. vol.
in douze. 3. liv.

Histoire de l'établissement de la
Republique de Hollande, ou sa re-
volte. 2. vol. in 12. 4. liv.

Histoire l'Afrique ancienne. &
moderne, enrichie de 80. figures, 4.
volumes in douze. 8. liv.

Eloges des Personnes Illustres de
l'ancien Testament, par M. Doujat,
1. l. 5. f.

Antiquitez du mesme M. Spon, Ou-
vrage enrichy de plusieurs Figures.
7. l.

Relation du Voyage de Naples en
1654. 1. liv.

Recüeil de divers Discours pronon-
cez à l'Academie Françoise depuis
l'année 1687. 1. liv. 10. f.

